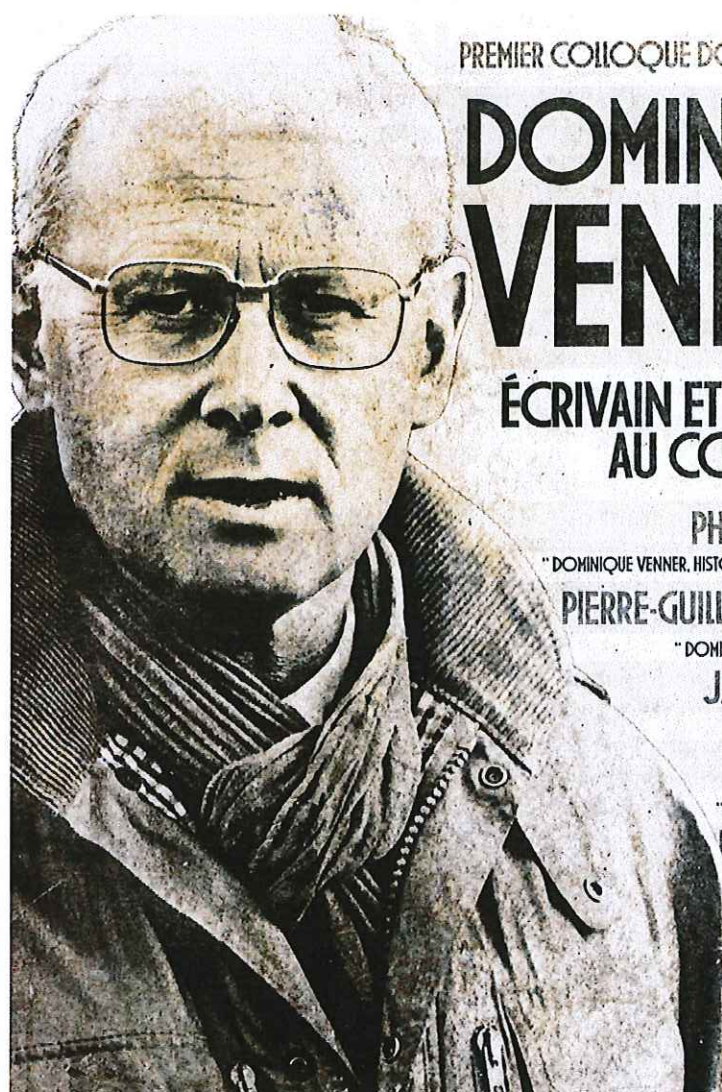


*J'ai pu me tromper sur des circonstances, ou des faits, ou sur des personnes,
mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir. (Robert Brasillach à son procès)*

IN MEMORIAM : DOMINIQUE VENNER



PREMIER COLLOQUE DOMINIQUE VENNER

**DOMINIQUE
VENNER**

ÉCRIVAIN ET HISTORIEN
AU CŒUR REBELLE

PHILIPPE CONRAD
"DOMINIQUE VENNER, HISTORIEN ET ESSAYISTE DE L'HISTOIRE"

PIERRE-GUILLAUME DE ROUX
"DOMINIQUE VENNER. LE CŒUR REBELLE"

JAVIER PORTELLA
"LES LEÇONS DU SAHÔURAI"

CASAPOUND
"DOMINIQUE VENNER VU D'ITALIE"

BERNARD LUGAN
"L'ESPRIT CORPS FRANC"

ALAIN
DE BENOIST
"UN EXEMPLE DE TENUE"

VENTE DE LIVRES

SAMEDI 17
A PARTIR DE
MAI 14H30

LA MAISON DE LA CHIMIE
28, BIS RUE SAINT-DOMINIQUE - 75007 PARIS
ENTRÉE : 10€ - NOMBRES DE PLACES LIMITÉES
BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.WEEZEVENT.COM/COLLOQUE-DOMINIQUE-VENNER
COLLOQUEDOMINIQUEVENNER@GMAIL.COM

Association des Amis de Robert Brasillach

Case postale 3763, CH-1211 Genève 3
brasillach@europae.ch
www.brasillach.ch

Conseil de direction :

Philippe Junod, président, Genève
Daniel Todeschini, trésorier, Genève
Peter Tame, vice-président, Belfast
Conseillers : Anne-Marie Bouyer, Cécile
Dugas, Anne Brassié, Bruno Bardèche,
Philippe d'Hugues, Manuel Heu

Cotisations : CHF 50.—/€ 40.—

À doubler pour un exemplaire numéroté des *Calhiers* sur papier Vergé (préciser CN).

Suisse : Versement à l'ordre des ARB, CCP 12-94222-9 Genève.

France : Chèque en euro à l'ordre des ARB.

Belgique : ING, versement à l'ordre des ARB, Compte 310-1663442-75 ;
IBAN BE05 3101 6634 4275.

Autres pays : Mandat postal international en francs suisses (CHF 50.-) sur le CCP 12-94222-9 Genève

Pour rendre hommage au dernier Spartiate...

« *Passant va dire à Sparte que nous sommes tombés ici pour obéir à ses lois.* »

Comme le rappelait Anne Brassié au lendemain de la disparition de Dominique Venner (*Un chevalier médiéval*), « l'un des chapitres de son dernier livre, *Le Choc de l'Histoire*, est intitulé *La mort en face*. C'est aussi le titre d'un recueil d'un recueil de poèmes de **Brasillach** écrits à Fresnes avant de mourir sous les balles gaullistes. Venner y parle de ses maîtres : Caton, Achille, Hector Stauffenberg, Drieu, Montherlant, Mishima et nous dit son admiration: ils avaient tous vu la mort en face. Ils l'avaient provoquée. Au sujet de l'écrivain nationaliste allemand, fondateur de l'un des clubs les plus actifs de la « révolution conservatrice », Moeller van den Bruck qui se suicide le 30 Mai 1925. Dominique cite Thierry Maulnier « *Il n'a pas conçu son suicide comme une renonciation, mais comme un germe, il a voulu qu'il fut une provocation à l'espérance et à l'émeute.* » C'était une pensée généreuse, conclut Dominique. Il l'a faite sienne et l'a mise à exécution. Les vrais écrivains ne distinguent pas leur vie de leur oeuvre. Dominique nous avait tout annoncé dans ce livre ».

Brasillach et Venner se sont enflammés des mêmes passions et ont bu à la source des ces poètes grecs qu'ils ont tous deux tant chéris, qui les ont si bien inspirés, nourrissant leurs rêves jusqu'à les rassembler aujourd'hui aux côtés des héros immortels de l'Odyssée. « La vérité est de se tenir debout quoi qu'il arrive » disait Venner, ajoutant que « nous avons en partage depuis Homère une mémoire propre, dépôt de toutes les valeurs sur lesquelles refonder notre future renaissance ». Dominique fut un compagnon de route aussi discret que fidèle des ARB qui l'ont invité à plusieurs reprises, à Genève comme à Paris, pour qui s'en souvient ; et nous savons tous ce que nous lui devons dans la défense du souvenir de l'écrivain fusillé, tant par ses écrits, comme son indispensable *Histoire de la Collaboration*, qu'à travers ses revues, *Enquête sur l'Histoire*, puis la *Nouvelle Revue d'Histoire*. Peu avant son décès, nous avons commencé la recension de tous les articles parus impliquant Brasillach : les écrivains et la Collaboration, l'Épuration, la Guerre d'Espagne, le Cinéma, le Théâtre, la responsabilité des intellectuels, etc. Nous en tirerons matière à un numéro du *Bulletin*.

Le choix des textes qui constituent cette livraison comporte une part d'arbitraire, car très vite, plus de deux cent pages d'articles étaient recensées, commentant « la mort volontaire » de ce coeur rebelle. Ce sont par conséquent d'abord des hommages, à l'exception d'une réaction de la presse américaine, que nous avons réunis ici ; mais nous avons également, vu l'abondance de la matière et pour donner un panorama plus exhaustif des réactions à chaud, décidé de compléter ce numéro par un deuxième volet qui comprendra des échos de la grande presse, une bibliographie et surtout les liens internet des nombreux articles qui ne peuvent trouver place dans notre modeste Bulletin. La journée de commémoration qui se tiendra ce 17 mai à Paris, au lendemain de notre soirée parisienne en souvenir de Dominique et en présence de Clotilde Venner, complétera l'hommage que nous lui rendons.

De Dominique Venner, nous garderons l'image du Chevalier stoïque de Dürer, ignorant la Mort et le Diable qui le guettent au bord du chemin. Et comme Brasillach, il aura pu se tromper sur des hommes, mais jamais sur l'intention qui a guidé toute sa vie.

P.J.

IN MEMORIAM DOMINIQUE VENNER

« J'ai vécu comme j'ai voulu, je mourrai comme il me plaira. » Suétone

« Il fallait bien garder l'honneur » Robert Brasillach

🚩 Déclaration de Dominique Venner. Les raisons d'une mort volontaire

Je suis sain de corps et d'esprit, et suis comblé d'amour par ma femme et mes enfants. J'aime la vie et n'attend rien au-delà, sinon la perpétuation de ma race et de mon esprit. Pourtant, au soir de cette vie, devant des périls immenses pour ma patrie française et européenne, je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable. J'offre ce qui me reste de vie dans une intention de protestation et de fondation. Je choisis un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre Dame de Paris que je respecte et admire, elle qui fut édiflée par le génie de mes aïeux sur des lieux de cultes plus anciens, rappelant nos origines immémoriales.

Alors que tant d'hommes se font les esclaves de leur vie, mon geste incarne une éthique de la volonté. Je me donne la mort afin de réveiller les consciences assoupies. Je m'insurge contre la fatalité. Je m'insurge contre les poisons de l'âme et contre les désirs individuels envahissants qui détruisent nos ancrages identitaires et notamment la famille, socle intime de notre civilisation multimillénaire. Alors que je défends l'identité de tous les peuples chez eux, je m'insurge aussi contre le crime visant au remplacement de nos populations.

Le discours dominant ne pouvant sortir de ses ambiguïtés toxiques, il appartient aux Européens d'en tirer les conséquences. À défaut de posséder une religion identitaire à laquelle nous amarrer, nous avons en partage depuis Homère une mémoire propre, dépôt de toutes les valeurs sur lesquelles refonder notre future renaissance en rupture avec la métaphysique de l'illimité, source néfaste de toutes les dérives modernes.

Je demande pardon par avance à tous ceux que ma mort fera souffrir, et d'abord à ma femme, à mes enfants et petits-enfants, ainsi qu'à mes amis et fidèles. Mais, une fois estompé le choc de la douleur, je ne doute pas que les uns et les autres comprendront le sens de mon geste et transcenderont leur peine en fierté. Je souhaite que ceux-là se concertent pour durer. Ils trouveront dans mes écrits récents la préfiguration et l'explication de mon geste.

🚩 La manif du 26 mai et Heidegger

Les manifestants du 26 mai auront raison de crier leur impatience et leur colère. Une loi infâme, une fois votée, peut toujours être abrogée.

Je viens d'écouter un blogueur algérien : « De tout façon, disait-il, dans quinze ans les islamistes seront au pouvoir en France et il supprimeront cette loi ». Non pour nous faire plaisir, on s'en doute, mais parce qu'elle est contraire à la charia (loi islamique).

C'est bien le seul point commun, superficiellement, entre la tradition européenne (qui respecte la femme) et l'islam (qui ne la respecte pas). Mais l'affirmation péremptoire de cet Algérien fait froid dans le dos. Ses conséquences serraient autrement géantes et catastrophiques que la détestable loi Taubira.

Il faut bien voir qu'une France tombée au pouvoir des islamistes fait partie des probabilités. Depuis 40 ans, les politiciens et gouvernements de tous les partis (sauf le FN), ainsi que le patronat et l'Église, y ont travaillé activement, en accélérant par tous les moyens l'immigration afro-maghrébine. Depuis longtemps, de grands écrivains ont sonné l'alarme, à commencer par Jean Raspail dans son prophétique *Camp des Saints* (Robert Laffont), dont la nouvelle édition connaît des tirages record.

Les manifestants du 26 mai ne peuvent ignorer cette réalité. Leur combat ne peut se limiter au refus du mariage gay. Le « grand remplacement » de population de la France et de l'Europe, dénoncé par l'écrivain Renaud Camus, est un péril autrement catastrophique pour l'avenir.

Il ne suffira pas d'organiser de gentilles manifestations de rue pour l'empêcher. C'est à une véritable « réforme intellectuelle et morale », comme disait Renan, qu'il faudrait d'abord procéder. Elle devrait permettre une reconquête de la mémoire identitaire française et européenne, dont le besoin n'est pas encore nettement perçu.

Il faudra certainement des gestes nouveaux, spectaculaires et symboliques pour ébranler les somnolences, secouer les consciences anesthésiées et réveiller la mémoire de nos origines. Nous entrons dans un temps où les paroles doivent être authentifiées par des actes.

Il faudrait nous souvenir aussi, comme l'a génialement formulé Heidegger (*Être et Temps*) que l'essence de l'homme est dans son existence et non dans un « autre monde ». C'est ici et maintenant que se joue notre destin jusqu'à la dernière seconde. Et cette seconde ultime a autant d'importance que le reste d'une vie. C'est pourquoi il faut être soi-même jusqu'au dernier instant. C'est en décidant soi-même, en voulant vraiment son destin que l'on est vainqueur du néant. Et il n'y a pas d'échappatoire à cette exigence puisque nous n'avons que cette vie dans laquelle il nous appartient d'être entièrement nous-mêmes ou de n'être rien.

Dominique Venner, www.dominiquevenner.fr, 21 mai 2013

☛ Mort d'un samouraï

L'écrivain et historien Dominique Venner s'est donné la mort aujourd'hui dans le chœur de Notre-Dame de Paris.

S'il est trop tôt pour évoquer cette mort volontaire dans un lieu de prière hautement symbolique, qui a tout d'une protestation désespérée contre notre présente décadence, je veux saluer un homme de talent, d'une rare intégrité, d'une magnifique rectitude et qui est entré dans la mort debout et les yeux ouverts.

Ce soir, c'est l'ami que je pleure, après Jean Mabire, Vladimir Volkoff et quelques autres dont le retour au soleil nous laisse plus seuls encor dans un monde de termites.

Voici quelques mots qui disent bien, je pense, qui était Dominique Venner.

"Lors d'un entretien qu'il m'a accordé naguère, voici comment il se définissait : « je suis trop consciemment européen pour me sentir en rien fils spirituel d'Abraham ou de Moïse, alors que je me sens pleinement celui d'Homère, d'Épictète ou de la Table Ronde. Cela signifie que je cherche mes repères en moi, au plus près de mes racines et non dans un lointain qui m'est parfaitement étranger. Le sanctuaire où je vais me recueillir n'est pas le désert, mais la forêt profonde et mystérieuse de mes origines. Mon livre sacré n'est pas la *Bible*, mais *l'Illiade*, poème fondateur de la psyché occidentale, qui a miraculeusement et victorieusement traversé le temps. »

Venner s'inscrit bien dans la plus longue mémoire, refusant les apparentes ruptures, leur préférant ces continuités souterraines souvent niées au nom d'un nihilisme destructeur par des contemporains ignorants ou gangrenés de mauvaise conscience. Avec une passion tempérée par la culture, il en appelle à une reconquête intérieure, à la virilité spirituelle. "

Que la terre vous soit légère!

Christopher Gérard, 21 mai 2013

☛ Ce soir les nationalistes sont tristes...

Il ne nous appartient pas de commenter le geste ultime de Dominique Venner.

Nous rappellerons seulement la place essentielle qui fut la sienne dans le combat nationaliste au cours des années 60. Après la fin de l'Algérie française, il fut l'un des instigateurs de deux mouvements, la Fédération des étudiants nationalistes et Europe-Action, qui allaient être à l'origine d'un grand bouleversement idéologique au sein de notre famille politique, à savoir l'introduction de la dimension civilisationnelle européenne dans la doctrine nationaliste. Ses écrits, en particulier son fameux texte intitulé "*Pour une critique positive*", ont marqué durablement les générations militantes qui se sont succédées depuis cette époque tumultueuse. Enfin, en lançant, il y a une dizaine d'années, la *Nouvelle Revue d'Histoire*, Venner a probablement aussi été à l'origine de l'une des initiatives les plus intelligentes émanant de notre milieu depuis bien longtemps.

Dominique Venner a voulu donner à son acte une signification politique. Nul ne peut encore préjuger de l'impact que celui-ci aura réellement sur notre peuple. Quoi qu'il en soit, le devoir de chaque militant nationaliste est de continuer et d'amplifier le combat contre l'oligarchie mondialiste et sa politique destructrice de nos identités et de nos libertés, le combat pour que revive une France française dans une Europe européenne. C'est sans doute là le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la mémoire de Dominique Venner.

Une dernière chose : comme on pouvait s'y attendre les chacals du Système ne sont pas avares de commentaires fielleux sur le geste de Dominique Venner. Que ces tristes sires sachent simplement que les calomnies qu'ils déversent sur cet homme et sur la fin qu'il s'est donné sont insignifiantes comparées à l'immensité de leur médiocrité et de leur vulgarité.

Roland Hélié, *Synthèse nationale*, mercredi, 22 mai 2013

🚩 Sur le suicide de Dominique Venner à Notre-Dame de Paris

Le parti de l'in-nocence salue avec une grande tristesse et infiniment de respect le geste fondateur de Dominique Venner, l'historien, qui s'est donné la mort au pied de l'autel majeur de Notre-Dame de Paris dans l'espoir de sortir notre peuple de l'hébétude où il est savamment entretenu par l'enseignement de l'oubli et par l'imbécillisation de masse, tandis qu'il fait l'objet d'une substitution précipitée qui devrait à brève échéance mettre un terme à son histoire. Dominique Venner, dans les messages qu'il a laissés, fait expressément référence au Grand Remplacement, de sorte que, malgré les basses tentatives médiatiques pour obscurcir le sens de sa mort et pour le salir, il n'y a aucune ambiguïté sur ce qu'il a voulu signifier en se sacrifiant. Il était un adversaire résolu du dit "mariage pour tous", mais il a très clairement exprimé qu'il ne fallait voir dans cette mesure qu'un indice du changement de civilisation en cours, tel que l'impose le changement de peuple, qui est la tragédie véritable. Ceux-là se trompent qui combattent le symptôme sans se soucier du mal. Et, paradoxalement, la satisfaction qu'ils demandent, le retrait du "mariage pour tous", c'est la victoire des conquérants qui la leur apportera, car les bénéficiaires du changement de peuple ne toléreront pas, eux, cet élément significatif d'un effondrement suicidaire dont ils auront largement profité et dont ils ne voudront pas être victimes à leur tour.

Le parti de l'innocence est très sensible à chacun des aspects d'un message testamentaire d'évidence soigneusement préparé pour faire sens. Le choix du lieu est une reconnaissance, de la part d'un païen, du rôle du christianisme dans la civilisation française et européenne en train d'être abandonnée du fait du Grand Remplacement. Mais il est aussi, sans doute, un discret reproche à l'égard d'une Église et de fidèles capables de se mobiliser en masse à propos du ridicule "mariage pour tous" tout en assistant sans la moindre réaction à la substitution ethnique, autrement grave pourtant et lourde de conséquence, ne serait-ce que pour leur foi.

Renaud Camus, 23 mai 2013

🚩 Dominique Venner refusait le prêt-à-penser !

Le mardi 21 mai, Dominique Venner, 78 ans, a mis fin à ses jours devant l'autel de Notre-Dame de Paris. À sa famille, je présente mes très sincères condoléances et l'expression de ma profonde sympathie.

Simple contributeur de *Boulevard Voltaire*, je vais me distinguer des « vrais » journalistes, de ceux qui ont fait la même école, qui ont les mêmes patrons, qui se couchent devant (ou avec) les mêmes politiciens, et qui votent comme un seul homme : ainsi, je ne qualifierai pas le défunt « d'essayiste d'extrême droite ». Tout d'abord, parce que Dominique Venner ne s'est pas contenté « d'essayer », il a sans cesse agi, fait et créé. Ensuite, parce que la locution « d'extrême droite » est devenue l'étiquette de toute personne qui refuse le prêt-à-penser, une appellation bien réductrice pour celui qui, sur les pas de Jacques Bainville, a étudié l'histoire à travers le prisme du présent pour se forger sa propre opinion, en perpétuelle évolution. Bref, après avoir été militaire et militant, Dominique Venner est indiscutablement un écrivain, un historien et un éditeur.

Le matin même de sa mort, il publiait sur son blog un texte traitant du mariage des homosexuels, « une loi infâme », et de la montée de l'islam, « un péril autrement catastrophique pour l'avenir ». Il concluait sur ces mots :

« Il faudra certainement des gestes nouveaux, spectaculaires et symboliques pour ébranler les somnolences, secouer les consciences anesthésiées et réveiller la mémoire de nos origines.

Nous entrons dans un temps où les paroles doivent être authentifiées par des actes.

Il faudrait nous souvenir aussi, comme l'a génialement formulé Heidegger (Être et Temps) que l'essence de l'homme est dans son existence et non dans un « autre monde ». C'est ici et maintenant que se joue notre destin jusqu'à la dernière seconde. Et cette seconde ultime a autant d'importance que le reste d'une vie. C'est pourquoi il faut être soi-même jusqu'au dernier instant. C'est en décidant soi-même, en voulant vraiment son destin que l'on est vainqueur du néant. Et il n'y a pas d'échappatoire à cette exigence puisque nous n'avons que cette vie dans laquelle il nous appartient d'être entièrement nous-mêmes ou de n'être rien. »

À la lecture de son papier, j'ai immédiatement pensé à Pierre Drieu La Rochelle qui écrivait : « Nous saurons qui nous sommes quand nous verrons ce que nous avons fait. »

Drieu La Rochelle a préféré le suicide à l'exil.

Dominique Venner a choisi de s'indigner autrement qu'en publiant un manifeste et en fréquentant les plateaux télé.

Jean-André Bossy, *Boulevard Voltaire*, le 21 mai 2013

☛ Dominique Venner, un homme qui a choisi de mourir debout....

Vous connaissiez Dominique Venner depuis 1962. Au-delà de la peine ou du chagrin, êtes-vous étonné par son geste ? Se place-t-il dans la logique de sa vie, de son combat politique, même si la politique, il avait arrêté d'en faire depuis longtemps ?

Dans l'immédiat, je suis surtout empli de dégoût en lisant les commentaires qui me tombent sous les yeux. « *Suicide d'un ex-OAS* », écrivent les uns, tandis que d'autres parlent d'une « *figure de l'extrême droite* », d'un « *opposant violent au mariage gay* » ou d'un « *islamophobe* ». Sans compter les insultes de Frigide Barjot, qui a révélé le fond de sa nature en crachant sur un cadavre. Ces gens-là ne connaissent rien de Dominique Venner. Ils n'ont jamais lu une ligne de son œuvre (plus de cinquante ouvrages et des centaines d'articles). Ils ignorent même qu'après une jeunesse agitée, qu'il avait évoquée dans l'un de ses plus beaux livres – *Le cœur rebelle* (1994) –, il avait définitivement rompu avec toute forme d'action politique il y aura bientôt un demi-siècle. Je peux même donner la date exacte, puisque j'étais présent lorsqu'il déclara prendre cette décision : c'était le 2 juillet 1967. À compter de ce jour, Dominique Venner s'était entièrement consacré à l'écriture, d'abord avec des ouvrages sur la chasse et les armes (il était, en ce domaine, un expert reconnu), ensuite avec des travaux d'historien, écrits avec une plume étincelante et dont beaucoup font aujourd'hui autorité. Il était enfin le fondateur de *La Nouvelle Revue d'histoire*, un bimestriel de haute qualité.

Je n'ai absolument pas été surpris par son suicide. Je savais depuis longtemps qu'à l'exemple des vieux Romains, et aussi de Cioran, pour ne citer que lui, il admirait la mort volontaire, qu'il y voyait la façon la plus conforme à l'éthique de l'honneur d'en finir avec la vie dans certaines circonstances. Il avait en tête le souvenir de Yukio Mishima, et ce n'est pas un hasard si son prochain livre, à paraître le mois prochain chez Pierre-Guillaume de Roux, s'intitulera *Un samouraï d'Occident*. On peut dès à présent en mesurer le caractère testamentaire. Je n'ai donc pas été étonné par cette mort exemplaire. Je suis seulement surpris du moment et du lieu.

Dominique Venner n'avait aucune « *phobie* ». Il ne cultivait aucun extrémisme. C'était un homme attentif et secret. Au fil des années, le jeune activiste de l'époque de la guerre d'Algérie s'était mué en historien méditatif. Il soulignait volontiers à quel point l'histoire des hommes reste toujours imprévisible et ouverte. Il y voyait motif à ne pas désespérer, car il refusait

toute forme de fatalité. Mais il était avant tout un homme de style. Chez les êtres, ce qu'il appréciait le plus était la qualité humaine, laquelle se résumait chez lui à un mot : la tenue. En 2009, il avait consacré à Ernst Jünger un bel essai dans lequel il expliquait que son admiration pour l'auteur de *Sur les falaises de marbre* tenait d'abord à sa tenue. Dans son univers intérieur, il n'y avait place ni pour les cancans, ni pour la dérision, ni pour les disputes de la politique politicienne qu'il méprisait à juste raison. C'est pour cela qu'il était respecté. Parfois jusqu'à l'excès, il recherchait la tenue, le style, l'équanimité, la hauteur d'âme, la noblesse d'esprit. Ce sont là, malheureusement, des mots dont le sens même échappe sans doute à ceux qui regardent les jeux télévisés et se ruent chez Virgin Megastore pour profiter des soldes...

Dominique Venner était païen et ne s'en cachait pas. Il aura pourtant choisi une église pour mettre fin à ses jours. Y voyez-vous une contradiction ?

Je pense qu'il a lui-même répondu à votre question dans la lettre qu'il a laissée derrière lui, en demandant qu'elle soit rendue publique : « *Je choisis un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre-Dame de Paris, que je respecte et admire, elle qui fut édifiée par le génie des mes aïeux sur des lieux de culte plus anciens, rappelant nos origines immémoriales.* » Lecteur de Sénèque et d'Aristote, Dominique Venner admirait surtout Homère : *l'Iliade* et *l'Odyssée* étaient à ses yeux les textes fondateurs d'une tradition européenne qu'il avait reconnue pour sa patrie. Il faut vraiment être Christine Boutin pour s'imaginer qu'il s'est « *converti à la dernière seconde* » !

Politiquement, cette mort spectaculaire sera-t-elle utile, tel cet autre sacrifice demeuré célèbre, celui de Jan Palach, en 1969 à Prague, ou celui, plus récent, de ce petit commerçant tunisien ayant en partie déclenché le premier « printemps arabe » ?

Dominique Venner s'est aussi exprimé sur les raisons de son geste : « *Devant des périls immenses, je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable. Alors que tant d'hommes se font les esclaves de leur vie, mon geste incarne une éthique de la volonté. Je me donne la mort pour réveiller les consciences assoupies.* » On ne saurait être plus clair. Mais on aurait bien tort de ne pas voir que cette mort volontaire va bien au-delà du contexte limité des débats sur le « *Mariage pour tous* ». Dominique Venner ne supportait plus, depuis des années, de voir l'Europe sortie de l'histoire, vidée de son énergie, oublieuse d'elle-même. L'Europe, disait-il souvent, est « *en*

dormition ». Il a voulu la réveiller, à la façon d'un Jan Palach en effet, ou en d'autres temps d'un Alain Escoffier. Il a ainsi fait preuve de tenue jusqu'au bout, restant fidèle à l'image qu'il se faisait de ce que doit être l'attitude d'un homme

libre. Il a écrit aussi : « *J'offre ce qui me reste de vie dans une intention de protestation et de fondation.* » Il faut retenir ce mot de fondation, que nous lègue un homme qui a choisi de mourir debout.

Alain de Benoist, entretien réalisé par Nicolas Gauthier, *Boulevard Voltaire*, 23 mai 2013

🦋 Dominique Venner : le sacrifice...

Il y a un peu plus de 20 ans, paraissait le premier numéro de la revue "Enquête sur l'Histoire" créée par Dominique Venner et consacré à "40 siècles d'identité française". Dans son éditorial, il évoquait la corbeille d'un chapiteau de la basilique Saint-Andoche de Saulieu décorée d'un feuillage stylisé et qui était présentée aux visiteurs comme révélant une influence orientale... comme si chez un tailleur de pierre bourguignon du XIIe siècle n'avait pu germer l'idée de sculpter des branchages d'aulne pour agrémenter un chapiteau. Dominique Venner n'a eu de cesse de dénoncer la supercherie idéologique qui - par le biais d'une Histoire officielle manipulée - entend faire accroire que la civilisation européenne n'a pu s'épanouir que sur les modèles et par les apports de civilisations exotiques.

Notre camarade s'est fait le chantre de notre mémoire historique et l'ardent défenseur de notre identité civilisationnelle européenne qui est d'un *âge immense* comme l'a écrit Carl Jung. Une civilisation plurimillénaire qui s'est enrichie des apports, non du judéo-christianisme, mais du catholicisme romain et de l'orthodoxie grecque devenus les plus païennes des sectes chrétiennes. Une civilisation à la beauté créatrice, à la force conquérante et à l'incomparable grandeur qui s'est perpétuée sans rupture radicale pendant des millénaires et qui est aujourd'hui menacée tant par l'invasion migratoire allogène que par les dérives idéologiques des collabos d'un Système mondialiste acharné à détruire les peuples et les nations.

C'est face à l'autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris, là où se dressait celui de Jupiter dans la Lutèce gallo-romaine, que notre camarade Dominique Venner a choisi de s'immoler. Ce fut là peut-être un pied de nez aux enchasublés modernistes qui pervertissent et trahissent la foi de leurs ancêtres, ce fut là certainement un sacrifice exemplaire pour réveiller nos frères de peuple. Avant de partir rejoindre les dieux - et comme ont dit si bien Carl Lang et Pierre Vial - Dominique Venner a sonné le tocsin : l'alerte est donnée, il nous reste maintenant à trompeter le boute-selle et le sonnetambour. Le sacrifice de Dominique Venner est un appel au combat !

Yves Darchicourt, *Synthèse Nationale*, le 23 mai 2013

🦋 Hommage à Dominique Venner

Dominique Venner est mort. Face à l'imprévisible, il a choisi la volonté en actes. Son geste parachève sa vie, comme le nom de l'artiste signe le tableau. Beaucoup de choses ont été dites sur cette mort singulière auxquelles il ne convient, à notre sens, d'en ajouter qu'une. Le geste de Dominique Venner, pour expliquer qu'il soit par sa dernière lettre, a son secret. Ce secret incite à la méditation, non pour le percer, mais pour que ceux qui peuvent se livrer à ce voyage intime s'approchent enfin de leur propre secret. Dominique Venner a mis la mort au service de sa vie. Il est des triomphes moins définitifs. Nous saluons le soldat, le militant, l'intellectuel. Nous remercions le camarade qui, naguère encore, nous accordait de son temps et nous prodiguait son amitié. *Nous avions un camarade, de meilleur il n'en est pas.*

Bloc identitaire

« La tradition est un murmure des temps anciens et du futur. Elle me dit qui je suis. Elle me dit que je suis de quelque part.

Je suis du pays de l'arbre et de la forêt, du chêne et du sanglier, de la vigne et des toits pentus, des chansons de geste et des contes de fées, du solstice d'hiver et de la Saint-Jean d'été, des enfants blonds et des regards clairs, de l'action opiniâtre et des rêves fous, des conquêtes et de la sagesse.

Je suis du pays où l'on fait ce que l'on doit parce qu'on se doit d'abord à soi-même. »

Dominique Venner, *Le cœur rebelle*

☛ La mort symbolique de Dominique Venner |

L'essayiste et historien français Dominique Venner s'est suicidé ce mardi 21 mai d'une balle dans la bouche devant l'autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Ce mardi à 16h, Dominique Venner s'est, à 78 ans, donné la mort par suicide en se tirant une balle dans la tête au sein de la cathédrale Notre-Dame de Paris à l'aide d'une arme de poing. La cathédrale a immédiatement été évacuée. Il s'agit d'une première dans l'histoire du monument religieux.

Dominique Venner

Dominique Venner, né en 1935 à Paris, était un écrivain et historien français. Militant nationaliste de Jeune Nation dans les années 1950, il a ensuite été parachutiste pendant la guerre d'Algérie et a pris part à l'OAS visant à maintenir l'Algérie française. Il était également membre du Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne (Grèce). À l'origine du courant de pensée de la Nouvelle Droite, il dirigeait la Nouvelle Revue d'histoire depuis 2002 et animait une émission sur Radio Courtoisie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages reconnus consacrés à l'histoire, politique et militaire, aux armes à feu et à la chasse. Dominique Venner était, malgré ses positions, respecté par ses pairs historiens. Critique à l'égard du catholicisme, il était connu pour son paganisme et sa défense d'un certain nationalisme européen.

Le pourquoi de son geste

Dans un billet publié le matin même sur son blog, l'écrivain tentait de prévenir ses contemporains sur l'avancée de l'islam en Europe et sur le « grand remplacement » de population qui est en cours. À l'attention des manifestants contre la dénaturation du mariage, qui vont défiler le 26 mai prochain, il écrivait : « Il ne suffira pas d'organiser de gentilles manifestations de rue pour l'empêcher. C'est à une véritable "réforme intellectuelle et morale", comme disait Renan, qu'il faudrait d'abord procéder. Elle devrait permettre une reconquête de la mémoire identitaire française et européenne, dont le besoin n'est pas encore nettement perçu. »

Les paroles suivantes semblent liées au geste qu'il commettra, quelques heures plus tard : « Il faudra certainement des gestes [sic] nouveaux, spectaculaires et symboliques pour ébranler les somnolences, secouer les consciences anesthésiées

et réveiller la mémoire de nos origines. Nous entrons dans un temps où les paroles doivent être authentifiées par des actes. »

Ce dernier concluait en philosophant : « Il faudrait nous souvenir aussi, comme l'a génialement formulé Heidegger (Être et Temps) que l'essence de l'homme est dans son existence et non dans un "autre monde". C'est ici et maintenant que se joue notre destin jusqu'à la dernière seconde. Et cette seconde ultime a autant d'importance que le reste d'une vie. C'est pourquoi il faut être soi-même jusqu'au dernier instant. C'est en décidant soi-même, en voulant vraiment son destin que l'on est vainqueur du néant. Et il n'y a pas d'échappatoire à cette exigence puisque nous n'avons que cette vie dans laquelle il nous appartient d'être entièrement nous-mêmes ou de n'être rien. »

Dans une lettre adressée à ses collègues de Radio Courtoisie et lue à l'antenne par l'historien Bernard Lugan, Dominique Venner livrait ses dernières paroles (...)

Les réactions

Pour son éditeur, Pierre-Guillaume de Roux, cet acte revêt « une puissance symbolique extrêmement forte qui le rapproche de Mishima », l'écrivain japonais qui s'était suicidé en 1970 et qui pensait que son suicide se voulait une protestation contre l'indignité où avait sombré son pays.

« On va prier pour cet homme comme pour tant d'autres qui sont à bout. » Mgr Jacquin, recteur-archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Tout notre respect à Dominique Venner dont le dernier geste, éminemment politique, aura été de tenter de réveiller le peuple de France. » Marine Le Pen, présidente du Front National, sur son compte Twitter.

Bruno Gollnisch, membre du bureau politique du FN, a vu dans son geste « une protestation contre la décadence de notre société ».

Le géopoliticien Aymeric Chauprade s'est fendu d'un billet très fort sur son blog que voici ici intégralement retranscrit, pour ne rien y enlever :

« Cher Dominique,

Je viens d'apprendre, à sept mille kilomètres de la terre de mes ancêtres et des miens, que tu as achevé ta vie en fidélité à ce que tu as été et ce que tu as défendu depuis la première heure. Tel Montherlant ou Drieu la Rochelle, tu as choisi la mort volontaire, celle des Romains, ou des Germains, celle de la vieille religion des Européens.

Ce mardi 21 mai, à 16h, tu t'es tiré une balle dans la bouche devant l'autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Au risque de ne pas être compris, tu dis ainsi aux catholiques, réveillez-vous, ne baissez pas l'échine devant l'ignominie qui avance partout ! Tu dis aux Français et aux Européens qu'ils ont encore le choix de ne pas pourrir et de ne pas se laisser envahir.

Je t'admire Dominique, pour toute ta vie de combats, d'écrits, d'engagement, de droiture, et je suis fier d'avoir travaillé à tes côtés.

Puisse notre jeunesse française et européenne voir d'abord dans ton geste prométhéen, sacrilège, l'immense appel à la révolte radicale qu'il porte.

Pour mettre fin au grand remplacement, à la dormition européenne, à l'écrasement des valeurs familiales et des fondements de notre civilisation, le temps du grand soulèvement est venu.

J'ai entendu ton appel Dominique, et je ferai moi-même bientôt des choix forts.

Aymeric »

Nous ne reproduirons pas ici les messages méprisants et irrespectueux venus des médias – où les termes « extrême-droite radicale » et autre qualificatifs réducteurs sont employés à tour de bras – ou de la classe politique dominante, de droite comme de gauche. Nos pensées vont à sa famille et à ses proches. La mort de Dominique Venner endeuille toutes celles et ceux qui sont, comme lui, attachés aux valeurs traditionnelles

de notre pays et souffrent, aujourd'hui, de les voir dilapidées au profit d'un ordre marchand destructeur. Cette tragédie est l'illustration par les faits que la souffrance liée à la décadence de nos valeurs est réelle et dramatique. L'écrivain est mort en chef romain, en samouraï, avec honneur et fierté.

Requiescat in pace.
Christopher Lings, 23 mai 2013

🚩 Alain Soral. Dieudonné poursuivra le combat de Dominique Venner !

En ces temps de fausses rébellions et d'indignés en peau de lapin, que vous inspire le suicide de Dominique Venner qui, c'est le moins qu'on puisse dire, aura mis sa peau au bout de ses idées ?

D'abord, contrairement aux petites ordures de gauche de l'entourage de Mélenchon qui se réjouissent, par exemple, de la chute et de la blessure de Marine Le Pen, je n'aime pas trop rire ni ironiser sur la souffrance réelle d'autrui. Pour moi, la fin ne justifie pas les moyens... Vous imaginez donc bien que le suicide romain – qui nous rappelle l'acte d'un Mishima – d'un homme de conviction, même si ses convictions n'étaient pas tout à fait les miennes, m'inspire le plus grand respect. Ce sont les actes qui permettent de juger les hommes, et on n'imagine pas, malheureusement, un Daniel Cohn-Bendit se faire hara-kiri pour expier quarante ans de mensonges et de trahison politique !

Manifestement, Dominique Venner entendait provoquer un électrochoc au sein de la population. Croyez-vous qu'un pareil déclic puisse advenir et présenter une éventuelle efficacité politique ?

Malheureusement, non. Dominique Venner représentait une génération d'hommes et un combat des années soixante que peu de gens peuvent comprendre aujourd'hui, et ce d'autant plus que les médias nous abreuvient d'informations mondiales et spectaculaires de tous ordres – politiques et météorologiques – afin que plus rien n'ait de sens et que tout soit très vite oublié.

Le geste de Dominique Venner ne sera donc compris que par le petit nombre des gens conscients qui ont déjà compris. Les autres, l'immense majorité des soumis, n'y verront que « le bon débarras d'un vieux con d'extrême droite » et sont déjà passés à autre chose...

Dans votre mouvement, Égalité et Réconciliation, vous menez un combat politique qu'on peut donner pour « parallèle » à celui naguère conduit par le défunt. Lui estimait manifestement que tout était peu ou prou foutu. Êtes-vous sensible à ce « romantisme du désespoir », ou vous placez-vous dans une optique plus « optimiste » ?

Comme Dominique Venner le disait lui-même, « être c'est vouloir » : l'histoire, qui est une totalité en cours, ne s'arrête par définition jamais, et la notion de « fin de l'histoire », qu'elle soit de gauche (avec l'illusion communiste du marxisme scientifique) ou de droite (avec la naïve arrogance d'un libéralisme intégral à la Fukuyama) n'a pour moi aucun sens. Venner a décidé, par son geste, à la fois de sortir de l'histoire – le combat – et d'entrer dans l'histoire, par le parachèvement de son œuvre, sans doute parce qu'il était fatigué et que le

monde qu'il avait chéri et qui l'avait fait, avait, c'est vrai, totalement disparu...

Moi, je suis un Français de la banlieue des années soixante, mes nostalgies, mes valeurs, mes craintes et mes espoirs ne sont donc pas les mêmes, même si je partage une bonne part de son constat sur la France... Je n'ai donc le droit, à mon âge, ni au repos ni au désespoir !

Et, pour être fidèle à cette même idée qu'il avait fait sienne de la vie pour le combat et l'honneur, je me dois de continuer le mien avec des compagnons de route que lui-même, à cause de son âge et de son parcours, ne pouvait apprécier ni comprendre... Je pense, vous l'aurez deviné, entre autres à Dieudonné, un combattant pour moi tout aussi respectable que Dominique Venner, et de la même trempe, mais que Dominique Venner, pour des raisons de génération, ne pouvait pas rejoindre. Le combat continue donc, toujours le même, toujours différent, toujours recommencé...

Paix à son âme et bien à vous,

Entretien réalisé par Nicolas Gauthier, Boulevard Voltaire

🗨️ Venner/Femen : la mascarade de ces pauvres filles ne m'inspire que de l'ennui...

Avant de se donner la mort, Dominique Venner s'est expliqué : « *Je me donne la mort afin de réveiller les consciences assoupies. Je m'insurge contre la fatalité.* »

La mort de Dominique Venner est, en effet, parfaitement claire, lumineuse, éblouissante, et je m'insurge contre ceux qui viennent prétendre qu'elle est obscure et qu'il y a dans tout suicide une part d'inexplicable. Cet homme a donné sa vie pour essayer de réveiller notre peuple endormi, ou plutôt hébété, par l'enseignement de l'oubli, le matraquage idéologique permanent, la « ruquiérisation » des esprits, tout ce que j'appelle justement l'industrie de l'hébétude. Ainsi que je ne me lasse pas de le répéter, un peuple qui connaît ses classiques et sait ce qu'il se doit ne se laisse pas mener sans protester, comme le fait le nôtre sous nos yeux, dans les poubelles de l'histoire. Le geste de Venner est un cri d'horreur et de désespoir mais aussi et surtout un cri d'avertissement, une tentative ultime pour réveiller le dormeur, pour tirer de son abrutissement l'hébété, pour ouvrir les yeux de l'aveugle volontaire, ou du moins consentant à son aveuglement. Il s'inscrit dans la lignée des immolations de Prague, jadis, ou plus récemment du Tibet. La mort de Venner est la mort d'un bonze, et la situation de la France ressemble beaucoup, en effet, à celle du Tibet où la conquête est consacrée, comme elle s'accomplit chez nous, par le truchement du changement de peuple, garant du changement de civilisation. « *Le changement, c'est maintenant* », ainsi que nous en avertissent cyniquement nos maîtres. « *La France d'après* », pour parler comme les précédents, la France d'après la France, c'est également maintenant. Venner non plus que moi n'a pu supporter cette abomination. Mais moi, j'ai la faiblesse de crier vivant. Son cri à lui fut une balle dans le crâne, au pied des autels.

Dans son dernier texte paru sur son blog, il vous cite : « *Le "grand remplacement" de population de la France et de l'Europe, dénoncé par l'écrivain Renaud Camus, est un péril autrement catastrophique pour l'avenir...* »

Je suis, faut-il le dire, absolument d'accord avec lui. Il faisait allusion en l'occurrence aux manifestations contre ledit « *mariage pour tous* », et particulièrement à celle qui doit se tenir dimanche. Je découvre à cette occasion que nos positions sont exactement les mêmes. Venner déplore comme moi que nos compatriotes, et d'abord les chrétiens, et même l'Église, soient capables de se mobiliser en masse à propos de cette ridicule affaire du « *mariage pour tous* » mais soient indifférents à ce dont elle n'est que l'indice, le changement de civilisation, tel que l'entraîne nécessairement la substitution ethnique. Et quand je dis indifférents il faudrait souvent, hélas, dire complices, notamment dans le cas de l'Église. Or, l'Église et le christianisme sont une part essentielle de notre civilisation et de l'histoire de notre race, ce que le lieu du suicide souligne admirablement, comme un muet reproche. Le paradoxe est bien sûr, pour en revenir au « *mariage pour tous* », que nos remplaçants, quand ils seront tout à fait chez eux, n'auront rien de plus pressé que d'abolir, ils ne sont pas fous, cet indice parmi d'autres de l'effondrement même qui assure leur victoire.

Marine Le Pen a réagi sur Twitter à l'annonce de sa mort, en exprimant son « respect » à Dominique Venner. « *Tout notre respect à Dominique Venner dont le dernier geste, éminemment politique, aura été de tenter de réveiller le peuple de France. MLP...* »

Elle a, comme souvent, parfaitement raison.

Frigide Barjot parle d'un monsieur « un peu dérangé ». Ajoutant : « *Il était assez raciste, d'après ce que j'en sais...* »

Raciste va finir par devenir un compliment si par racistes on désigne ceux qui pensent que les civilisations ne sont pas indépendantes des origines, c'est-à-dire que l'homme n'est pas un pion, une pièce de rechange, un zombie hébété désaffilié, déraciné, désoriginé, déculturé, délocalisable et interchangeable à merci.

Pour dénoncer « le fascisme », dit-elle, une militante féministe des Femen, seins nus, le canon d'une arme factice enfoncée dans la bouche, a mimé, ce mercredi dans la cathédrale Notre-Dame, le suicide de Dominique Venner. Que vous inspire cette mascarade ?

Franchement, sur le moment, comme cela, cette mascarade ne m'inspire rien du tout, sinon de l'ennui — pas de l'irritation, de

l'ennui. Il faut être chiche de son indignation, sans quoi elle vous ronge le foie. Déjà le surréalisme et dada ne m'ont jamais beaucoup excité quand ils étaient vivants, alors leurs maigres resucées post-post-posthumes... Et je déteste le concept de « *transgression* », qui sent toujours un peu le séminaire et le pipi de chat. Curieux comme, aujourd'hui, un tour complet de la spirale du sens s'étant opéré, Montherlant ou Sénèque paraissent plus vivants, plus excitants pour l'esprit, que Breton ou Bataille, sans parler de Jean-Jacques Lebel. Ces pauvres filles ne sont pas dignes de la mort, on préférerait qu'elles ne s'en approchent pas.

Renaud Camus, *Boulevard Voltaire*, 23 mai 2013

🐉 Dominique Venner : adieu, vieille Europe, que le diable t'emporte !

Les temps sont durs aux hommes d'honneur, et c'est un autre de nos grands anciens qui s'en est allé, libre et droit, braver la mort.

Dominique Venner, à l'image de plusieurs de ces Français nés de l'entre-deux-guerres, n'était pas un tiède : il l'a prouvé dans la vie comme dans la mort, fût-elle sacrilège. Engagé tôt dans l'armée, il fut volontaire pour l'Algérie dans une unité parachutiste. Engagement qu'il prolongea ensuite au sein de l'OAS et paya d'un séjour à la Santé que les commentateurs n'ont pas manqué de souligner... Nous aimerions leur répondre avec François Mitterrand, lorsqu'on l'entreprenait sur son passé vichyste : « *Et alors ? J'aurais bien aimé vous y voir !* »

Comme ses pairs — acteurs ou témoins, combattants toujours — Dominique Venner faisait partie d'une génération d'hommes qui ne connurent de la jeunesse que la guerre. D'une génération qui souffrit les tourments du siècle passé dans sa chair et qui choisit de nommer son engagement « *Indochine* » ou « *Algérie* » quand les abstraits du camp d'en face théorisaient le leur, au chaud des brasseries parisiennes. D'une génération lucide et patriote que l'on croyait vaincue par l'air du temps, la prison et les morts mais qui avait, avant que c'en soit la mode, annoncé les périls qui nous submergent aujourd'hui. D'une génération glorieuse et guerrière enfin — la dernière — qui, par le fracas d'une mort volontaire, se rappelle à nous quand tout concourt à la taire.

Fait rare, Dominique Venner avait su, avec l'âge, muer l'homme d'action en homme de réflexion et, par ses publications, rencontrer un large public malgré les constantes railleries de la pensée dominante. Auteur du fondamental *Siècle de 1914*, sa *Nouvelle Revue d'Histoire* avait réussi à fédérer tout ce que les contempteurs de « *l'historiquement correct* » comptent de plumes brillantes, travaillant à la « *réforme intellectuelle et morale* » que Renan appelait de ses vœux et dont il se fit l'écho — une dernière fois — dans sa note d'adieu. Fait plus rare encore, sa mort en stoïcien vient nous rappeler, de la plus rigoureuse manière, combien il était à ranger parmi le nombre restreint des penseurs confrontant leurs actes à leur doctrine. « *Nous entrons*, nous écrivait-il encore, *dans un temps où les paroles doivent être authentifiées par des actes...* »

Ainsi, cher Dominique Venner, dans les temps abjects que nous subissons, où le moindre politicard élaboussé d'affaires affiche sans vergogne sa « *confiance en la justice* » quand il devrait se suicider de honte, c'est toute l'ardente jeunesse de France qui salue en vous « *l'Honneur et la Loyauté qui passent* ». Ohé des jeunes ! Fort et clair, chantons avec lui qui nous avait donné des armes pour bâtir une Europe souveraine et riche des tréfonds aristocratiques de son âme millénaire. Avec lui, chantons le vieux chant de marche de nos braves disparus : « *Adieu, vieille Europe, Que le diable t'emporte, Adieu, vieux pays...* »

Adrien Pajol, *Boulevard Voltaire*, 24 mai 2013

🦋 Dominique Venner : chapeau bas devant un camarade de combat

Le coup de main, de maître, que Dominique Venner vient de réussir magistralement, avec raison, passion, précision, panache et efficacité, allège quelque peu la tristesse de voir disparaître un camarade de combat, respectable pour son action comme pour sa réflexion.

Un coup de commando, dont le but est exactement ciblé puisqu'il s'agit de sauver les valeurs et l'identité de la patrie française et européenne en réveillant les consciences face aux dangers mortels représentés par l'immigration afro-maghrébine encouragée depuis 40 ans par les adeptes de l'universalisme, qu'ils soient marxistes, capitalistes ou chrétiens.

Une préparation parfaite où le secret est gardé jusqu'au bout, Dominique Venner déjeunant avec ses très proches amis quelques heures avant son geste et leur donnant même rendez-vous pour la fin de l'après-midi autour des micros de *Radio Courtoisie*. Ainsi, rien ne pouvait venir contrarier sa détermination, et ses dernières heures soulignaient sa fidélité à ses compagnons de lutte.

Une exécution rigoureuse où l'impact se trouve amplifié par le symbole ancestral du sacrifice devant l'autel, rappelant tant les rites païens que la passion chrétienne : « *Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.* »

Un geste final de légende où l'arme de la renaissance ne recèle qu'une seule cartouche, qu'une seule balle, car la main qui la tient est ferme. Dominique Venner a donné une leçon de courage et d'abnégation comme les occidentaux n'ont plus l'habitude de vivre, englués qu'ils sont dans l'individualisme et le matérialisme.

Mais aura-t-il fait oublier Brassens fredonnant, avec un regret dans la voix, « *Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente...* » ?

Pierre Lours, Boulevard Voltaire, 23 mai 2013

🦋 Que Dominique Venner repose en guerre...

Sur la plupart des tombes alignées dans les cimetières de France figure l'inscription RIP (*requiescat in pace*). Sur celle de Dominique Venner, il sera marqué RIB (*requiescat in bellum*).

Il n'était pas catholique. Sinon, jamais il ne se serait donné la mort devant l'autel de Notre-Dame. Et surtout, selon l'expression consacrée, il n'était pas très catholique. Sinon, il aurait trouvé une place confortable et douillette dans la cohorte des conformistes qu'on trouve partout, y compris dans sa famille de pensée.

Aucun homme n'est réductible aux idées qu'il professe. Aucune des idées de Dominique Venner n'était mienne. Mais l'homme peut parfois échapper par son courage et sa noblesse à la gangue idéologique qui lui tient lieu d'armure. Venner aimait la France, Atlantide disparue, rêvée, idéalisée. Moi aussi. Mais, bien sûr, la belle Antinéa, reine de ce continent perdu, n'a pas pour moi le même visage que la sienne. Dominique Venner appartenait à une race d'élite. Celle des hommes qui se sacrifient pour ce à quoi ils croient. Rien à voir avec les tueurs islamistes qui se suicident uniquement pour en entraîner d'autres dans la mort. Rien à voir non plus avec des kamikazes japonais qui acceptaient de

mourir pour que meurent aussi leurs adversaires américains.

Beaucoup à voir en revanche avec les moines tibétains qui s'immolent pour tenter de réveiller les consciences assoupies. Beaucoup à voir avec un Drieu La Rochelle, qui n'avait pas fait grand mal et qui a eu le courage que n'ont pas eu un Céline ou un Brasillach. Pascal disait : « *Je ne crois qu'aux témoins qui se font égorger.* » Une belle épitaphe pour la sépulture de Dominique Venner.

Il était un homme de guerre. Pas un chef de guerre, car solitaire. Et donc l'idée qu'il pourrait reposer en paix est, le concernant, saugrenue et stupide. Il ira là où vont les âmes tourmentées. Pas au Valhalla, un lieu assez mal fréquenté. Plutôt à Thulé, l'île mythique et mystérieuse d'où sont sortis et où vivent encore les guerriers. Pas tous aryens, je l'espère.

Dans un de ses poèmes, Heine écrit ceci : « *J'appartiens à la tribu des Asra : ce sont ces Asra qui meurent quand ils aiment.* » Dominique Venner était de cette tribu-là. Cette tribu-là ne connaît ni race, ni religion, ni idéologie. C'est aussi la mienne.

Benoît Rayski, Boulevard Voltaire, 23 mai 2013

Paris a rendu hommage à Dominique Venner...

La gigantesque salle Equinoxe de Paris était à peine assez grande pour contenir le public nombreux venu assister à la magnifique cérémonie organisée ce vendredi après-midi en hommage à Dominique Venner qui a donné sa vie le mardi 21 mai dernier en la Cathédrale Notre-Dame pour réveiller les consciences européennes.

Les interventions, toutes aussi émouvantes les unes que les autres, rappelèrent le sens réel du geste ultime de celui qui fut, au début des années 60, l'un des principaux artisans du renouveau idéologique du mouvement nationaliste français et européen. En premier, Bernard Lugan qui, avec le talent que nous lui connaissons, lu le dernier message de Venner. Ce message est un terrible constat, mais c'est aussi un message d'espoir, un appel à la résistance. Puis ce fut le tour de l'historien Philippe Conrad qui animait avec Dominique Venner une émission régulière consacrée à l'histoire sur Radio Courtoisie. Jean-Yves Le Gallou qui insista sur la dimension hautement politique du message de l'ancien fondateur d'Europe Action. Henry de Lesquen, Président de Radio Courtoisie, puis un ami espagnol du défunt qui, selon la coutume des phalangistes, ponctua son évocation par un vibrant « Dominique Venner Présent ! », puis Gianluca Lanonne, le responsable de la Casapound romaine, se succédèrent pour saluer, chacun avec ses mots, le combattant qui vient de nous quitter. Enfin, bien sûr, Alain de Benoist, l'ami de 50 ans, fit une intervention émouvante, remplie de références et chargée d'espoir... Ce fut l'abbé Guillaume de Tanouarn qui conclue ce bel hommage en saluant celui qui, bien que fort éloigné de la religion catholique, a choisi de partir dans ce haut-lieu de la chrétienté construit sur l'emplacement d'un lieu de culte ancestral.

Après une longue ovation debout, tous se sont quittés, en cette fin d'après-midi, avec une certitude : le message de Dominique Venner doit être entendu. A nous de le propager. Le combat continue...

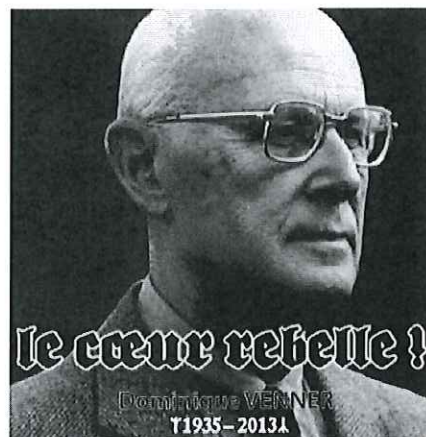
Le message de Jean-Yves Le Gallou :

En accomplissant son geste sacrificiel, mardi 21 mai à Notre-Dame de Paris, Dominique Venner a laissé deux messages : un message politique et un message mémoriel.

Un message politique : dans le dernier texte paru sur son blog le matin même de sa mort volontaire, il y combattait « la détestable loi Taubira » et, plus grave encore, « le grand remplacement de population » dénoncé par l'écrivain Renaud Camus. Il invitait ici les manifestants à joindre la défense de la famille et des lois naturelles et la défense du peuple. Il liait la filiation individuelle et la filiation collective. Il rappelait que la famille et la nation (natio, c'est naissance) sont intimement liées. Il nous conviait à un retour aux sources et à une « renaissance intellectuelle et morale ».

Un message mémoriel : raison pour laquelle il a choisi pour son « suicide-avertissement » la cathédrale Notre-Dame de Paris, « lieu hautement symbolique [...] édifée par le génie de mes aïeux sur des lieux de cultes plus anciens rappelant nos origines immémoriales ». Il nous invitait – nous les Européens, nous les Européens d'expression française – à nous amarrer à notre « mémoire propre » que « nous avons en partage depuis Homère ». Dans un monde déraciné et dévitalisé, Dominique Venner nous a proposé un retour aux humanités et au De viris illustribus.

Jean-Yves Le Gallou, Boulevard Voltaire, 29 mai 2013



✍ En souvenir de Dominique Venner

Il faut que je l'écrive d'emblée: je n'ai guère connu Dominique Venner personnellement. Je suis, plus simplement, un lecteur très attentif de ses écrits, surtout des revues "Enquête sur l'histoire" et "La nouvelle revue d'histoire", dont les démarches correspondent très nettement à mes propres préoccupations, bien davantage que d'autres revues de la "mouvance", tout bonnement parce qu'elles exhalent un double parfum de longue mémoire et de géopolitique. Lire les revues que publiait Dominique Venner, c'est acquérir au fil du temps, un sens de la continuité européenne, de notre continuité spécifique, car je me sens peut-être plus "continuïtaire" qu'"identitaire", plus imbriqué dans une continuité que prostré dans une identité figée, mais c'est là un autre débat qui n'implique nullement le rejet des options dites "identitaires" aujourd'hui dans le langage courant, des options "identitaires" qui sont au fond "continuïtaires", puisqu'elles veulent conserver intactes les matrices spirituelles des peuples, de tous les peuples, de manière à pouvoir sans cesse générer ou régénérer les Cités de la Terre. Lire "La nouvelle revue d'histoire", c'est aussi, surtout depuis l'apport régulier d'Ayméric Chauprade, replacer ces continuités historiques dans les cadres d'espaces géographiques précis, dans des lieux quasi immuables qui donnent à l'histoire des constantes, à peine modifiées par les innovations technologiques et ballistiques.

J'ai découvert pour la première fois un livre de Dominique Venner dans une librairie bizarre, qui vendait des livres et tout un bric-à-brac d'objets des plus hétéroclites: elle était située Boulevard Adolphe Max et n'existe plus aujourd'hui. Ce livre de Dominique Venner s'intitulait "Baltikum". Nous étions en août 1976: je revenais d'un bref séjour en Angleterre, d'une escapade rapide à Maïche, j'avais vingt ans et huit bons mois, la chaleur de ce mois des moissons était caniculaire, torride, l'herbe de notre pelouse était rôtie comme en Andalousie, le plus magnifique bouleau de notre jardin mourrait en dépit des efforts déployés pour le sauver coûte que coûte. J'allais rentrer en septembre, le jour où l'on a inauguré le métro de Bruxelles, à l'Institut Marie Haps, sous les conseils avisés du Professeur Jacques Van Roey, l'éminent angliciste de l'UCL. C'est à ce moment important de mon existence, où j'allais me réorienter et trouver ma voie, que j'ai acheté ce

livre de Venner. L'aventure des "Corps francs" du Baltikum ouvrait des perspectives historiques nouvelles au lecteur francophone de base, peu frotté aux souvenirs de cette épopée, car les retombées à l'Est de la première guerre mondiale étaient quasi inconnues du grand public qui ne lit qu'en français; l'existence des Pays Baltes et de la communauté germanophone de Courlande et d'ailleurs, fidèle au Tsar, avait été oubliée; en cette époque de guerre froide, les trois républiques baltes faisaient partie d'une Union Soviétique perçue comme un bloc homogène, pire, homogénéisé par l'idéologie communiste. Personne n'imaginait que les langues et les traditions populaires des ethnies finno-ougriennes, tatars, caucasiennes, etc. étaient préservées sur le territoire de l'autre superpuissance, finalement plus respectueuse des identités populaires que l'idéologie du "melting pot" américain, du "consumérisme occidental" ou du jacobinisme parisien. La spécificité du "Baltikum" était tombée dans une oubliette de notre mémoire occidentale et ne reviendra, pour ceux qui n'avaient jamais lu le livre de Venner, qu'après 1989, qu'après la chute du Mur de Berlin, quand Estoniens, Lettons et Lituanais formeront de longues chaînes humaines pour réclamer leur indépendance. Pour l'épopée des Corps francs et des premières armées baltes indépendantes, tout lecteur assidu de "La nouvelle revue d'histoire" pourra se rendre au Musée de l'Armée de Bruxelles, où de nombreuses vitrines sont consacrées à ces événements: j'y ai amené un excellent ami, homme à la foi tranquille, homme de devoir et de conviction, le Dr. Rolf Kosieck, puis, quelques années plus tard, un jeune collaborateur de Greg Johnson; ils ont été ravis.

Liberté et rupture disloquante

Outre ces pages d'histoire qui revenaient bien vivantes à nos esprits, grâce à la plume de Dominique Venner, il y avait aussi, magnifiquement mise en exergue, cette éthique de l'engagement pour la "continuité" (russe, allemande ou classique-européenne) contre les ruptures disloquantes, que les protagonistes de celles-ci posaient évidemment comme "libératrices" sans s'apercevoir tout de suite qu'elles engendraient des tyrannies figeantes, inédites, qui broyaient les âmes et les corps, mêmes

ceux de leurs plus féaux serviteurs (cf. les mémoires d'Arthur Koestler et la figure de "Roubachov" dans "Le Zéro et l'infini"). Il n'y a de liberté que dans les continuités, comme le prouve par exemple le maintien jusqu'à nos jours des institutions helvétiques dans l'esprit du "Serment du Rütli": quand on veut "faire du passé table rase", on fait disparaître la liberté dans ce nettoyage aussi atroce que vigoureux, dans ces "purgations" perpétrées sans plus aucune retenue éthique, semant la mort dans des proportions inouïes. Aucune vraie liberté ne peut naître d'une rupture disloquante de type révolutionnaire ou trotskiste-bolchevique, sauf peut-être celle, d'un tout autre signe, qui fera table rase des sordides trivialités qui forment aujourd'hui l'idéologie de l'établissement, celle du révolutionnarisme institutionnalisé qui, figé, asseoit sans résistance notable son pouvoir technocratique, parce que tous les repères sont brouillés, parce que les "cives" de nos Cités n'y voient plus clair... Rétrospectivement, après 37 ans, c'est la première leçon que le Prof. Venner m'a enseignée...

Ensuite, toujours rétrospectivement, la liberté dans la continuité a besoin de "katechons", de forces "katechoniques", qui peuvent se trouver dans l'âme d'un simple volontaire étudiant, fût-il le plus modeste mais qui, en passant de sa *Burschenschaft* à son *Freikorps*, donne son sang et sa vigueur physique pour arrêter l'horreur liberticide qui avance avec le masque de la liberté ou de la "dés-aliénation", tandis que les "bourgeois" comptent leurs sous ou se livrent à la débauche dans le Berlin qu'a si bien décrit Christopher Isherwood: tous les discours sur la liberté, qui cherchent à vendre une "liberté" qui permet la spéculation ou qui fait miroiter le festivisme, une "liberté" qui serait installée définitivement dans tous les coins et recoins de la planète pour aplatir les âmes, sont bien entendu de retentissantes hypocrisies. La liberté, on ne la déclame pas. La liberté, ce n'est pas une affaire de déclamations. On la prend. On se la donne. On ne se la laisse pas voler. En silence. Maxillaires fermées. Mais on la garde au fond du coeur et on salue silencieusement tous ceux qui font pareil. Comme Cincinnatus, on retourne à sa charrue dès que le danger mortel est passé pour la Cité. Les "Corps francs", qui fascinaient Venner, étaient une sorte de "katechon" collectif, dont toutes les civilisations en grand péril ont besoin.

Nous ne savions rien des aventures politiques de Venner

Nous ignorions tout bien entendu des aventures politiques de Dominique Venner quand nous lisions "Baltikum": elles s'étaient déroulées en France, pays que nous ne connaissions pas à l'époque, où la télévision n'était pas encore câblée, même si ce pays est voisin, tout proche, et que nous parlions (partiellement) la même langue que lui. Je n'avais jamais été que dans une toute petite ville franc-comtoise, en "traçant" sur la route sans aucun arrêt, parce que mon père, homme toujours pressé, le voulait ainsi et qu'il n'y avait pas moyen de sortir une idée de sa tête (le seul arrêt de midi se résumait à un quart d'heure, dûment minuté, pour avaler deux tartines, un oeuf dur et une pomme le long d'un champ). De la France, hormis Maîche en Franche-Comté et un séjour très bref à Juan-les-Pins (avril 1970) dans un immeuble dont tous les locataires étaient belges, je n'avais vu que quelques coquelicots dans l'un ou l'autre champ le long des routes lorraines ou comtoises et n'avais entendu que le bourdonnement d'abeilles champêtres, à part, c'est vrai, une seule visite à l'Ossuaire de Douaumont et un arrêt de dix minutes devant la "Maison de la Pucelle" à Domrémy. En 1974, aucun de nous, à l'école secondaire, n'avait jamais mis les pieds à Paris.

De l'aventure de l'OAS, nous ne savions rien car elle ne s'était pas ancrée dans les mémoires de nos aînés à Bruxelles et personne n'évoquait jamais cette aventure, lors des veillées familiales ou après la poire et le fromage, ni n'émettait jamais un avis sur l'Algérie: les conversations politiques dont je me souviens portaient sur la marche flamande sur Bruxelles en 1963, sur l'assassinat de Kennedy la même année, sur le déclin de l'Angleterre (à cause des Beatles, disait un oncle), sur le Shah d'Iran (mon père était fasciné par l'Impératrice), sur Franco (et sur la "Valle de los Caidos" et sur l'Alcazar de Tolède qui avait tant marqué mon père, touriste en mai 1962) voire, mais plus rarement, sur le Congo (lors de l'affaire de Stanleyville, car une de mes cousines germaines avait épousé un parachutiste...). Les traces de la guerre d'Algérie, la tragédie des Pieds-Noirs, les aventures politiques du FLN et de l'OAS sont très présentes dans les débats politico-historiques français: je ne m'en apercevrai que très tard, ce qui explique sans doute, pour une bonne part, le porte-à-faux

permanent dans lequel je me suis retrouvé face à des interlocuteurs français qui faisaient partie de la même mouvance que Dominique Venner. Mais ce porte-à-faux, finalement, concerne presque tous mes compatriotes, a fortiori les plus jeunes (maroxellois compris!), qui n'ont jamais entendu parler des événements d'Algérie: combien d'entre eux, à qui les professeurs de français font lire des livres d'Albert Camus, ne comprennent pas que cet auteur était Pied-Noir, a fortiori ce qu'était le fait "pied-noir", ne perçoivent pas ce que cette identité (brisée) peut signifier dans le coeur de ceux qui l'ont perdue en perdant le sol dont elle avait jailli, ni quelles dimensions affectives elle peut recouvrir dans la sphère politique, même après un demi-siècle.

Attitude altièr

Au cours de toutes les années où j'ai côtoyé les protagonistes français du "Groupement de Recherche et d'Études sur la Civilisation Européenne", c'est-à-dire de 1979 (année de ma première participation à une journée de débats auprès du cercle "Études & Recherches", présidé à l'époque par Guillaume Faye) à 1992 (date de mon départ définitif), je n'ai vu ni aperçu Dominique Venner, sauf, peut-être, en 1983, lors d'une "Fête de la Communauté" près des Andelys, à la limite de l'Ile-de-France et de la Normandie. Cette fête avait été organisée par le regretté Jean Varenne, le grand spécialiste français de l'Inde et du monde védique, qui avait invité une célèbre danseuse indienne pour clore, avec tout le panache voulu, cette journée particulièrement réussie, bien rythmée, avec un buffet gargantuesque et sans aucun couac. Ce jour-là, un homme engoncé dans une parka kakie (tant il pleuvait), correspondant au signalement de Dominique Venner, est venu se choisir deux ou trois numéros d'"Orientations" dans le stand que j'animais, sans mot dire mais en braquant sur ma personne son regard bleu et perçant, avant de tourner les talons, après un bref salut de la tête. Cette attitude altièr — *besser gesagt diese karge Haltung* — est le propre d'un vrai croyant, qui ne se perd pas en vains bavardages. De toutes les façons, je pense qu'on s'était compris, lui le Francilien qui avait des allures sévères et jansénistes (mais l'évêque Jansen était d'Ypres, comme ma grand-mère...), moi le Brabançon, plus baroque, plus proche de la Flandre espagnole

de Michel de Ghelderode qui pense souvent qu'il faut lever sa chope de gueuze ou de faro pour saluer, ironiquement, irrespectueusement, les cons du camp adverse car leurs sottises, finalement, nous font bien rire: il faut de tout pour faire une bonne Europe. C'est le sentiment que j'ai eu, après avoir croisé pour la première fois le regard vif et silencieux de Venner, un sentiment dont je ne me suis jamais défait.

La carte d'identité de Venner s'est constituée dans ma tête progressivement: je découvrais ses ouvrages militaires, ses volumes sur les armes de poing ou de chasse, les armes blanches et les armes à feu, et surtout sa "Critique positive", rédigée après les aventures politiques post-OAS, etc. Je découvrais aussi son livre "Le Blanc soleil des vaincus", sur l'héroïsme des Confédérés lors de la Guerre de Sécession, sentiment que l'on partageait déjà en toute naïveté, enfants, quand on alignait nos soldats Airfix, les gris de la Confédération — nos préférés — et les bleus de l'Union sans oublier les bruns du train d'artillerie (Nordistes et Sudistes confondus), sur la table du salon, quand il pleuvait trop dehors, notamment avec mon camarade d'école primaire, Luc François, devenu fringant officier au regard plus bleu que celui de Venner, alliant prestance scandinave et jovialité toujours franche et baroque, bien de chez nous, puis pilote de Mirage très jeune, et tué à 21 ans, en sortant de sa base, sur une route verglacée de la Famenne, laissant une jeune veuve et une petite fille...

Cependant, Venner n'est devenu une présence constante dans mon existence quotidienne que depuis la fondation des revues "Enquête sur l'histoire" et "La nouvelle revue d'histoire" parce que le rythme parfait, absolument régulier, de leur parution amenait, tous les deux mois, sur mon bureau ou sur ma table de chevet, un éventail d'arguments, de notes bibliographiques précieuses, d'entretiens qui permettait des recherches plus approfondies, des synthèses indispensables, qui ouvrait toujours de nouvelles pistes. Ces revues me permettaient aussi de suivre les arguments de Bernard Lugan, d'Ayméric Chauprade, de François-Georges Dreyfus, de Bernard Lugan, de Philippe Conrad, de Jacques Heers, etc. Chaque revue commençait par un éditorial de Venner, exceptionnellement bien charpenté: son éditeur Pierre-Guillaume de Roux ferait grande oeuvre utile en publiant en deux

volumes les éditoriaux d'“Enquête sur l'histoire” et de “La nouvelle revue d'histoire”, de façon à ce que nous puissions disposer de bréviaires utiles pour méditer la portée de cette écriture toute de clarté, pour faire entrer la quintessence du stoïcisme de Venner dans les cerveaux hardis, qui entretiendront la flamme ou qui créeront un futur enfin nettoyé, expurgé, de toute la trivialité actuelle.

Historien méditatif

Récemment, Dominique Venner se posait comme un “historien méditatif”. C'est une belle formule. Il était bien évidemment l'exemple —et l'exemple le plus patent que j'ai jamais vu— du “civis romanus” (du “civis europaeus”) stoïque qui se pose comme l'auxiliaire volontaire du “katechon”, surtout quand celui-ci est un “empereur absent”, dormant sous les terres d'un Kyffhäuser tenu secret. L'historien méditatif est un historien tacitiste (selon la tradition de Juste Lipse) qui dresse les annales de l'Empire, les consigne dans ses tablettes, espère faire partager un maximum de ses sentiments “civiques” aux meilleurs de ses contemporains, sans pouvoir se mettre au service d'un Prince digne de ce nom puisqu'à son grand dam il est condamné à vivre dans une période particulièrement triviale de l'histoire, une période sombre, sans aura aucun, où la patrie et l'Empire, le *mos majorum* et la civilisation, sombrent dans un Kali Yuga des plus sordides. Il y a un parallèle à tracer entre la démarche personnelle, stoïque et tacitiste de Venner, et les grands travaux de Pierre Chaunu, qui voyait, lui aussi, l'histoire comme héritage et comme prospective: histoire et sacré, histoire et foi, histoire et décadence, tels sont les mots qui formaient les titres de ses livres.

En effet, Pierre Chaunu, dans “De l'histoire à la prospective”, posait comme thèse centrale que “la méditation du futur, c'est la connaissance du présent”. Et du passé, bien évidemment, puisque le présent en est tributaire, puisque, dixit encore Chaunu, le présent devient passé dès qu'on l'a pensé. Chaunu plaidait, on le sait, pour une “histoire sérielle”, capable de récapituler toutes les données économiques, sociales et culturelles, de la manière la plus exhaustive qui soit, de manière à disposer d'un instrument d'analyse aussi complet que possible, donc non réduit et, partant, très différent de tous les réductionnismes à la mode. Chaunu, par cet

instrument que devait devenir l'histoire sérielle, entendait réduire les “à-coups” contre lesquels butent généralement les politiques, si elles ne sont pas servies par une connaissance complète, ou aussi complète que possible, du passé, des acquis, des dynamiques à l'oeuvre dans la Cité, que celle-ci soient de dimensions réduites ou aient la taille d'un Empire classique. Chaunu est donc l'héritier des tacitistes de Juste Lipse, armé cette fois d'un arsenal de savoirs bien plus impressionnants que celui des pionniers du 16ème siècle. L'objectif des revues “Enquête sur l'histoire” et “La nouvelle revue d'histoire” a été de faire “oeuvre de tacitisme”. Dans l'éditorial du n°1 de “La nouvelle revue d'histoire”, Venner écrivait: “L'héritage spirituel ne devient conscient que par un effort de connaissance, fonction par excellence de l'histoire, avec l'enseignement du réel et le rappel de la mémoire collective”. Oeuvre nécessaire car comme l'écrit par ailleurs Chaunu, dans “De l'histoire à la prospective”: “La nouvelle histoire (...) n'a pas réussi à pénétrer la culture des milieux de la décision technocratique” (p. 39). Chaunu écrivait cette phrase, raisonnait de la sorte, en 1975, quand le néo-libéralisme de la “cosmocratie” (vocabulaire forgé par Venner dans “Le siècle de 1914”) n'avait pas encore accentué les ravages, n'avait pas encore établi la loi de l'éradication totale de toutes les mémoires historiques. Trois ans plus tard, en 1978, Chaunu, dans “Histoire quantitative, histoire sérielle”, était déjà plus pessimiste: il n'espérait plus “historiciser” les technocrates. Son inquiétude s'exprimait ainsi: “Nous sommes arrivés au point où l'Occident peut tout, même se détruire. Une civilisation se détruit en se reniant. Elle se défait comme une conscience de soi, sous la menace, plus grave que la mort, de la schizophrénie” (p. 285). Nous y sommes... Dans “Histoire et décadence”, paru en 1981, Chaunu constate que les bases de la vie sont désormais atteintes, que la décadence occidentale, partie des Etats-Unis pour envelopper progressivement la planète entière par cercles concentriques, avec pour élément perturbateur premier, voire moteur, ce que Chaunu appelait le “collapsus” de la vie, la réduction catastrophique des naissances dans la sphère occidentale (Etats-Unis et Europe, URSS comprise). Pour lui, ce collapsus démographique (qui ne se mesurera pleinement, annonçait-il, que dans les années 1990-2000), est un phénomène de “décadence objective” (p. 328). Avec la détérioration de plus en plus accélérée des systèmes éducatifs,

"l'acquis ne passe plus, le vieillissement [de la population] s'accompagne d'une viscosité qui empêche l'écoulement de l'acquis" (p. 329).

Du "civis" au zombi

Chaunu était un pessimiste chrétien qui enseignait à la Faculté de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, un protestant proche du catholicisme, un combattant contre l'avortement, qui inscrivait sa démarche dans sa foi (cf. "Histoire et foi – deux mille ans de plaidoyer pour la foi", 1980). Venner alliait le paganisme immémorial, sans épouser les travers des folkloristes néo-païens, à un stoïcisme qui le fascinait comme le prouvent d'ailleurs de nombreuses pages d'"Histoire et traditions des Européens". Chaunu et Venner partageaient toutefois la notion de déclin par schizophrénie, amnésie et collapsus démographique. Les années 1990 et la première décennie du 21^{ème} siècle n'ont apporté aucun remède à la maladie, malgré l'espoir, finalement fort mince, de Chaunu: on a titubé de mal en pire, jusqu'aux folies du festivisme, dénoncées par Muray, pour aboutir à la mascarade du "mariage pour tous" qu'un peuple, auparavant indolent, refuse instinctivement aujourd'hui (mais cette révolte durera-t-elle?). On est arrivé au moment fatidique du Kali Yuga, quand tous les phénomènes de déclin s'accélérent, se succèdent en une sarabande infernale, en un cortège monstrueux comme sur les peintures de Hieronymus Bosch, dans les salles du Prado à Madrid: c'est sans nul doute un âge particulièrement horrible pour le "civis" traditionnel qui voit s'évanouir dans la Cité toutes les formes sublimes de "dignitas", que la "viscosité" du festivisme décadent ne permet plus de transmettre. Le "civis" cède la place au "zombi" (Venner in "Le siècle de 1914", p. 355).

On peut comprendre que cet enlèvement hideux ait révolté Venner: c'en était trop, pour un esprit combattant, au seuil de sa huitième décennie; il n'aurait plus eu, à ses propres yeux, la force surhumaine nécessaire (celle que nous allons tous devoir déployer) pour endiguer dans un combat quotidien, inlassable et exténuant, le flot de flétrissures morales qui va encore nous envahir, au risque de nous noyer définitivement. Il a voulu donner un exemple, le seul qu'il pouvait encore pleinement donner, et nous allons interpréter ce geste comme il se doit. Exactement comme

Mishima, à coup sûr l'un de ses modèles, il ne pouvait voir disparaître un monde qui n'a eu d'heures de gloire que tant que la "dignitas" romaine demeurait, même atténuée et marginalisée, comme l'écrivain japonais ne pouvait se résoudre à voir sombrer le Japon traditionnel dans la "culture-distraktion" made in Hollywood et ailleurs aux "States". Une telle société ne convient ni à un "civis", dressé par la haute morale du stoïcisme et de Sénèque, ni à un "coeur rebelle", marqué par la lecture d'Ernst Jünger.

Venner, exégète de Jünger

Dans "Ernst Jünger – Un autre destin européen", Venner nous a légué le livre le plus didactique, le plus clair et le plus sobre, sur l'écrivain allemand, incarnation de l'anarque et ancien combattant des "Stosstruppen". Cet ouvrage de 2009 s'inscrit dans le cadre d'une véritable renaissance jüngerienne, avec, pour apothéose, le travail extrêmement fouillé de Jan Robert Weber ("*Ästhetik der Entschleunigung – Ernst Jüngers Reisetagebücher 1934-1960*") et surtout l'ouvrage chaleureux de Heimo Schwilk ("*Ernst Jünger – Ein Jahrhundertleben*"), où l'auteur se penche justement sur les linéaments profonds du "nationalisme révolutionnaire" d'Ernst Jünger et de son "anti-bourgeoisisme", un "anti-bourgeoisisme" qui critique précisément cette humanité qui sort de l'histoire pour s'adonner à des passe-temps stériles comme la spéculation, la distraction sans épaisseur éthique ou civique, le confort matériel, etc., bref ce que Venner appelait, dans "Pour une critique positive", "*la décomposition morbide d'un certain modernisme*", qui "*engage l'humanité dans une impasse, dans la pire des régressions*". Les esprits et les forces "kathéchoniques" participent, disait Venner dans "Pour une critique positive", d'un "humanisme viril", assurément celui de Brantôme, garant d'un "ordre vivant" (et non pas mortifère comme celui dont Chaunu redoutait l'advenance). Jünger: "*Cette engeance [bourgeoise, ndt] n'a pas appris à servir, n'a pas appris à surmonter le porc qu'elle a en son intériorité, à maîtriser son corps et son caractère par une auto-discipline [Zucht] rigoureuse et virile. C'est ainsi qu'advient ce type-mollusque: mou, verbeux, avachi, non fiable, qui fait spontanément horreur au soldat du front*" (EJ: in "Der Jungdeutsche", 27 août 1926). Je ne sais si Venner avait lu cette phrase, issue d'une revue nationale-révolutionnaire du

temps de la République de Weimar, que peu de germanistes méticuleux ont retrouvée (pas même Schwilk qui cite une source secondaire); en tout cas, cette "Zucht" permanente, que Jünger appelait de ses vœux, Venner l'a toujours appliquée à lui-même: en cela, il demeurera toujours un modèle impassable.

J'ai travaillé récemment sur Moeller van den Bruck et j'aurais voulu transmettre le texte final (loin d'être achevé) à Venner; je travaille aussi, à la demande d'un jeune Français —certainement un lecteur de Venner— sur maints aspects de l'œuvre de Jünger (et ce jeune doit me maudire car je ne parviens pas à achever l'entretien en six questions clefs qu'il m'a fait parvenir il y a à peu près vingt mois... mais pourquoi irai-je répéter ce que Venner a dit, mieux que ne pourrai jamais le dire... il faut donc que j'aborde des aspects moins connus, que je fasse connaître les recherches allemandes récentes sur l'auteur du "Travailleur"). Le "coeur rebelle", soit l'attitude propre à l'humanisme viril qui rejette le type-mollusque et les inauthentiques passe-temps bourgeois, est aussi le titre du livre-manifeste que Dominique Venner a fait paraître aux "Belles-Lettres" en 1994. La rébellion de Venner est naturellement tributaire de celle de Jünger, du moins quand, comme Jünger, Venner a fait un pas en arrière au début des années 70, a pris, lui aussi, la posture de l'anarque: fin des années 20, voyant que l'agitation nationale-révolutionnaire sous la République de Weimar, ne donne pas les résultats immédiats escomptés, Jünger amorce, en son âme, le processus de décélération que Jan Robert Weber vient de nous décortiquer avec toute la minutie voulue. Ce processus de décélération fait de l'ancien combattant des "Stosstruppen" un voyageur dans des pays aux paysages encore intacts, aux modes de vie non encore "modernisés". Voir l'humanité intacte, voir des humanités non affligés par les tares du "bourgeoisisme", telle était la joie, forcément éphémère, que le Lieutenant Jünger entendait se donner, après être sorti des univers excitants de la marginalité politique extrémiste. Il poursuivra cette quête de "non modernité" jusqu'à ses voyages des années 60 en Angola et en Islande. Venner, lui, après les échecs du MNP (Mouvement Nationaliste du Progrès) et du REL (Rassemblement Européen pour la Liberté), qui auraient dû incarner rapidement les principes consignés dans "Pour une critique positive" et procurer à la France les

"mille cadres révolutionnaires" pour contrôler les "rouages de l'Etat" (but de toute métapolitique réaliste), s'adonne à la passion des armes et de la chasse, pour devenir non pas tant l'anarque jüngerien, replié à Wilflingen et apparemment détaché de toutes les vanités humaines, mais l'historien méditatif qui publie d'abord des livres ensuite des revues distribuées partout, capables de provoquer, chez "mille futurs cadres révolutionnaires" (?), le déclic nécessaire pour qu'ils rejettent à jamais, sans la moindre tentation, les chimères du système "cosmocratique", et qu'ils oeuvrent à sortir l'Europe de sa "dormition".

Jünger, Mohler et le "Weltstaat"

Heimo Schwilk rappelle toutefois que Jünger, à partir de 1960, année où meurt sa femme Gretha, se détache d'idéaux politiques comme ceux de "grands empires nationaux" ou d'unité européenne: il estime qu'ils ne peuvent plus servir d'utopie concrète, réalisable au terme d'une lutte agonale, avec des hommes encore imbriqués dans l'histoire. C'est l'année de la rédaction de l'"Etat universel" ("Der Weltstaat"), prélude à ce que Venner appellera la "cosmocratie". Jünger est pessimiste mais serein, et même prophète. Je cite Schwilk: "*Dans l'Etat universel, les victimes des guerres et des guerres civiles, les nivellements par la technique et la science, trouvent, en toute égalité, leur justification finale. Sur le chemin qui y mène, le citoyen-bourgeois moderne est tout entier livré aux forces matérielles et à l'accélération permanente des processus globaux. Avec la disparition des catégories historiques comme la guerre et la paix, la tradition et les limes, la sphère politique entre dans un stade expérimental, où les lois de l'histoire ne peuvent absolument plus revendiquer une quelconque validité — dans ce monde-système, même l'espèce humaine est remise en question. A la place de la libre volonté (du libre arbitre), craint Jünger, nous aurons, en bout de course, l'instinct brut qui consiste à fabriquer des ordres parfaits, comme on en connaît dans le monde animal*" (Schwilk, op. cit., p. 486). Cette position jüngerienne de 1960 suscite l'étonnement à gauche, une certaine irritation à droite: le vieux compagnon de route, Armin Mohler, estime que son maître-à-penser a sombré dans l'"inhéroïque", qu'il abandonne les positions sublimes qu'il a ciselées dans le "Travailleur", qu'il a composé, à la façon d'un coiffeur, "une permanente pour son oeuvre ad usum democratorum", qu'il est sorti du

“flot du temps” pour s’accomoder de la “démocratie des occupants”. Pour Jünger, il faut regarder le spectacle avec mépris, attendre sereinement la mort, ne pas se faire d’illusions sur une humanité qui marche, heureuse, vers le destin de fourni qu’on lui concocte.

Fidèle aux valeurs de droiture de son enfance

Venner, qui n’a pas l’extraversion exubérante de Mohler, n’a jamais cessé d’espérer un “réveil de l’Europe”: son geste du 21 mai 2013, d’ailleurs, le prouve. Venner n’a cessé de croire à une élite qui vaincra un jour, fidèle à son passé, capable de rétablir les valeurs européennes nées lors de la “période axiale” de son histoire. Dans le “post scriptum” du “Siècle de 1914”, qu’il nous faudra méditer, Venner explique qu’il est sorti des “actions partisans” de sa jeunesse, comme Jünger, pour demeurer “fidèle aux valeurs de droiture de son enfance”, pour plaider uniquement “pour le courage et la lucidité”, tout en se sentant “profondément européen au sens atavique et spirituel du mot”. Venner ne croyait plus aux actions politiques, dans les formes habituelles que proposent les politiques occidentales ou, même, les marginalités hyper-activistes de ces sociétés. Il croyait cependant aux témoignages de héros, de militants, de combattants, qui, révélés, pouvaient éveiller, mobiliser les âmes pour sortir des “expérimentations” qui conduisent à l’avènement catamorphique des “zombis de la cosmocratie” ou des “unités de fourmilière”, envisagées par Jünger en 1960, quand Venner était engagé à fond dans le combat pour l’Algérie française.

Mais pour éviter ce destin peu enviable de “fourmis”, homologuées, homogénéisées dans leur comportement, il faut une “longue mémoire”, celle que Venner nous esquisse en toute clarté dans “Histoire et tradition des Européens”. Ce livre a, à mes yeux, une valeur testamentaire, un peu comme celui, tout aussi important mais différent, de Pino Rauti (à qui Venner rendait hommage dans la dernière livraison de 2012 de “La nouvelle revue d’histoire”), intitulé “Le Idee che mossero il mondo” (= “Les idées qui meuvent le monde”). Rauti nous décrivait les grande idées qui avait mu le monde, avaient mobilisé et enthousiasmé les peuples, les avaient extraits de leurs torpeurs, de leurs dormitions; Venner nous expose les linéaments les plus profonds d’une éthique européenne altière,

romaine, pessimiste, stoïque et politique. Il nous dit là quelles sont les traditions à méditer, à intérioriser et à perpétuer. C’est donc un livre à lire et à relire, à approfondir grâce aux références qu’il fournit, aux pistes qu’il suggère: c’est dans les legs que Venner expose qu’il faudra recréer des humanités dans nos écoles, aujourd’hui privées de valeurs fondatrices, mêmes celles, de plus en plus rares, qui enseignent encore le latin. Sans doute à son insu, Venner est aux humanités scolaires futures, qui devront être impérativement transposées dans les curricula des établissements d’enseignement faute de quoi nous basculerons dans l’insignifiance totale, ce que fut jadis Jérôme Carcopino pour les latinistes.

C’est lors d’une présentation de cet ouvrage, peu après sa sortie de presse, que j’ai vu Venner pour la seconde et la dernière fois, en avril 2002. C’était à “La Mulette”, dans le 16ème arrondissement de Paris, à l’initiative d’un autre personnage irremplaçable dont nous sommes orphelins: Jean Parvulesco, mort en novembre 2010. “Histoire et tradition des Européens – 30.000 ans d’identité” est un livre qui nous rappelle fort opportunément que nos sources “ont été brouillées”, que nous devons forcément nous efforcer d’aller au-delà de ce brouillage, que le retour à ces sources, à cette tradition, ne peut s’opérer par le biais d’un “traditionisme”, soit par une répétition stérile et a-historique de schémas figés, faisant miroiter un âge d’or définitivement révolu et condamnant l’histoire réelle des peuples comme une succession d’événements chaotiques dépourvus de sens. Pour Venner, les racines immémoriales de l’Europe se situent dans la proto-histoire, dans “l’histoire avant l’histoire”, dans une vaste époque aujourd’hui étudiée dans tous les pays du “monde boréal” mais dont les implications sont boudées en France, où quelques “vigilants”, appartenant au club des “discoureurs sur les droits de l’homme” ou des “Pangloss de la rhétorique nombrilique” (dixit Cornelius Castoriadis), barrent la route aux savoirs historiques nouveaux, sous prétexte qu’ils ressusciteraient une certaine horreur. Les racines de l’Europe sont grecques-homériques, romaines, arthuriennes. Elles englobent l’amour courtois, où la polarité du masculin et du féminin sont bien mises en exergue, où Mars et Vénus s’enlacent. Nous verrons comment la revalorisation du féminin dans notre imaginaire et dans nos traditions est un élément cardinal de la vision

d'Europe de Venner.

"Le siècle de 1914"

"Le siècle de 1914" commence par déplorer la disparition d'un "monde d'avant", où les linéaments exposés dans "Histoire et tradition des Européens" étaient encore vivants, notamment dans l'espace de la monarchie austro-hongroise. S'ensuit une critique serrée, mais non incantatoire comme celle des "vigilants", du bolchevisme, du fascisme italien et du national-socialisme hitlérien: une critique bien plus incisive que les proclamations, déclamations, incantations, vitupérations des anti-fascistes auto-proclamées qui hurlent leurs schémas et leurs bricolages à qui mieux mieux et sans interruption depuis septante ans, depuis que le loup a été tué. Cette critique lucide, sobre, équilibrée et dépourvue d'hystérie est récurrente —il faut le rappeler— depuis "Pour une critique positive"; elle est suivie d'une apologie retenue mais irréfutable de la figure de l'idéaliste espagnol José Antonio Primo de Rivera, dont les idées généreuses et pures se seraient, dit Venner, fracassées contre "le granit du pragmatisme". La mort tragique et précoce de ce jeune avocat l'a préservé de "toute souillure": il reste un modèle pour ceux qui veulent et qui voudront nettoyer la Cité de ses corruptions.

Un différentialisme dérivé de Claude Lévi-Strauss

Le portrait de "l'Europe en dormition", proposée par Venner dans le dixième et dernier chapitre du "Siècle de 1914" est un appel à l'action: il énumère, avec la clarté des moralistes français du "Grand Siècle", tant admirés par Nietzsche, les travers de l'Europe sous la tutelle des Etats-Unis, du libéralisme déchaîné (surtout depuis la disparition du Rideau de Fer), des oligarchies liées à la "Super-classe". Venner se réfère à Heidegger, pour la critique du technocratisme propre aux matérialismes communiste et libéral, et justifie son "différentialisme", son "ethno-différentialisme", en se référant à la seule source valable pour étayer une telle option politico-philosophique: l'oeuvre de Claude Lévi-Strauss. Nous mesurons, en lisant ces lignes de Venner, toute la perfidie et la mauvaise foi des critiques ineptes, prononcées par les "Vigilants" à l'encontre de cet aspect particulier du discours des "nouvelles

droites", qui n'a jamais puisé dans le corpus hitlérien —que Venner soumet, pour son racisme et son antisémitisme, à une critique dépourvue de toute ambiguïté— mais chez ce philosophe et ethnologue d'origine israélite, qui mettait très bien en exergue les limites de la pensée progressiste. Venner rappelait aussi la trajectoire très personnelle de Victor Segalen (1878-1919), explorateur des "exotismes" qui avait écrit: "*Ne nous flattons pas d'assimiler les moeurs, les races, les nations, les autres; mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais*" (cité par Venner, p. 389). Apparemment, la triste "intellectuelle" du misérable club des "Vigilants", qui a agité, sur internet, dans un essai aux allures soi-disant "savantes" mais à la "sagacité" plus que bancale, le spectre d'un Venner "rénovateur du racisme" dans les jours qui ont immédiatement suivi son suicide n'a jamais lu ce deuxième ouvrage testamentaire de Venner, "Le siècle de 1914". Venner, et nous tous, avons des adversaires qui ne nous lisent pas, qui affirment péremptoirement leurs lubies, avec la complicité d'un pouvoir aux abois et de ses nouvelles militantes stipendiées, les "femens".

La quintessence d'"Histoire et tradition des Européens" et du "Siècle de 1914" paraissait et transparait dans les éditoriaux des revues historiques de Venner, que traduisait, avec diligence, dévouement et respect, l'ami américain Greg Johnson, permettant au monde entier de lire le futur suicidé de Notre-Dame dans la "koiné" globale, dont il maîtrise avec une belle élégance toutes les nuances, très éloignées du sabir "basic" qui sert de *lingua franca* à tous les technocrates de la planète. Venner a trouvé le traducteur qu'il mérite et l'éditeur qui, j'espère, compilera bientôt les meilleures traductions de ses éditoriaux en un volume.

21 mai 2013

Reste à tenter d'expliquer le geste de Dominique Venner en cet après-midi du 21 mai 2013. A mon retour du boulot, où une "Vigilante" particulièrement bête venait de monter une cabale contre moi, et après un bref détour à la librairie italienne du Quartier Schuman (où je devais me trouver quand Venner a appuyé sur la détente de son pistolet de Herstal, lieu d'origine des Pippinides), j'apprends en ouvrant mon ordinateur le suicide de Dominique Venner devant le maître-autel de Notre-Dame de Paris. Je ne vais pas cacher, ici, que j'étais d'abord très

perplexe. Mais non étonné. Je connaissais les lignes de Venner sur les stoïques, qui quittent la vie sans regret quand ils ne peuvent plus oeuvrer dans la "dignitas" qu'ils se sont imposée, quand ils ne peuvent plus servir l'Empire comme ils le voudraient. Je savais aussi Venner guetté par la maladie: un de ses éditoriaux récents l'évoquait. Certaines photos trahissaient la présence sournoise d'une pathologie tenace. Ma perplexité était suscitée par le lieu: pourquoi Notre-Dame, pourquoi le chœur de la Cathédrale de Paris? Pourquoi pas Chartres, Château-Gaillard, Montségur? Dans sa dernière lettre, Venner écrivait: "C'est un endroit que j'admire et que je respecte". Ces mots voilaient évidemment un sens précis. Notre-Dame est construite sur le site d'un temple romain de Lutèce, temple probablement bâti sur un sanctuaire gaulois antérieur. C'est donc là, dans la sacralité celtique la plus ancienne du lieu où Venner a vu le jour en 1935, que devait résider l'énigme. J'ai réfléchi et me suis rappelé d'un ouvrage de la série des "Voyages d'Alix" de Jacques Martin et de son collaborateur Vincent Henin, consacré à la Lutèce romaine. Aux pages 52 et 53 de cet ouvrage destiné principalement aux amoureux de la culture classique et aux latinistes —Martin a pris le relais, en quelque sorte, de Jérôme Carcopino en publiant cette admirable série chez Casterman— nous trouvons quatre illustrations du "Pilier des Nautes", une pour chacun de ses côtés. Martin et Henin rappellent que ce "Pilier des Nautes" a été découvert en 1711, exactement sous le chœur de Notre-Dame. Probablement surmonté d'une statue de Jupiter impérial, cette colonne montrait sur sa face antérieure le dieu celtique Cernunnos, Iovis (= Jupiter) et un couple divin, Mars et Minerve (ou la déesse celtique Boudana). Sur les autres faces, on trouve des représentations de Smertios, Esus, Tarvos Trigaranus (le taureau flanqué de trois grues), Castor, Pollux et Vulcain, de même qu'un autre couple divin, Mercure et Rosmerta, puis, à la base, des divinités féminines: Junon, Fortuna, Vénus et une figure mythologique non identifiée. C'est évidemment la présence, au-dessus de Iovis, de Cernunnos qui m'interpelle.

Cernunnos, dieu à ramure de cervidé

Dans leur magnifique lexique de mythologie celtique, Sylvia et Paul F. Botheroyd mettent fort bien en évidence l'importance de Cernunnos, le dieu à la

ramure de cervidé. On sait que Venner vouait un culte discret au Cerf et ornait la page d'accueil de son blog d'une belle image-silhouette de grand cerf. On sait aussi le grand intérêt que portait Venner à la vénerie. Cernunnos est un dieu campé comme celtique mais, disent Sylvia et Paul F. Botheroyd, on en trouve des représentations de l'Irlande à la Roumanie, toujours affublé d'une ramure et d'une torque et accompagné de serpents. Il est donc un dieu ancien de la très vieille Europe proto-historique. On l'appelle aussi le "dieu cornu" mais si "ker" est un terme indo-européen pour désigner les cornes animales, il désigne aussi les forces vitales, celles de la croissance. Il agit d'un lieu souterrain, d'un autre monde enfoui dans la Terre-Mère: il y accueille les morts et, chaque fois qu'un défunt se présente, Cernunnos libère de l'énergie vitale avec l'aide de la Déesse-Mère et lui donne une nouvelle forme. Il est aussi le dieu qui fait monter la sève dans les plantes, qui incite la volonté de reproduction des êtres. Il est donc un dieu de la Vie au sens le plus large. Une gravure rupestre du Val Camonica en Italie alpine représente le "Cornu" avec un sexe en forme de long serpent qui unit ce dieu dispensateur de Vie à la Déesse-Mère: il unit donc principe masculin et principe féminin, comme le bas du "Pilier des Nautes" représente, lui aussi, des couples divins. Le Cernunnos de Val Camonica, et tous les dieux cornus de la très vieille Europe, symbolise l'éternelle victoire de la Vie sur la mort. Il est, écrit Yann Brekilien dans "La mythologie celtique" (Jean Picollec, 1981), "l'époux de la Déesse-Mère, le principe masculin fécondant, le Verbe créateur" (p. 97). Mais, toujours pour Brekilien, "la matière trahit la force spirituelle qui l'a fécondée et se soumet à la destruction, jusqu'à ce que recommence le cycle" (ibid.). En tant que force spirituelle, Cernunnos est un "dieu de nature ignée" (cf. Myriam Philibert, "De Karnunos au roi Arthur", Ed. du Rocher, 2007). Alliance donc du feu sacré, de l'esprit, du monde souterrain où se recrée la Vie, épousailles permanentes avec la Terre Mère: telle est la sacralité profonde du sol sous le chœur de Notre-Dame de Paris, où se dressait, dès le règne de l'Empereur Tibère, le "Pilier des Nautes". Pour Venner, c'était là, et là seul pour un natif de Paris, qu'il fallait aller offrir sa vie, son enveloppe charnelle, pour que le principe vital de Cernunnos la transforme en nouvelle énergie, plus puissante encore.

Au moment où la France du Président

Hollande enfreint les règles traditionnelles du mariage, édictées par l'Empereur Auguste sur base des vieilles traditions romaines, les bases du "Pilier des Nautés", avec ses couples divins hétérosexuels, étaient ébranlées. La Cité frappée à la base même de ses facultés reproductrices, engendrant potentiellement un "collapsus démographique" (Chaunu) plus accéléré et plus nocif que jamais... Sur fond d'une trivialité sociale en apparence sans remède: ce n'est pas seulement une idée ancrée dans la "droite" où l'on fourre un peu vite Dominique Venner, quand on l'évoque dans les salons des terribles simplificateurs. Constatons le même refus et le même dégoût chez des auteurs contemporains de la publication de "Coeur rebelle" (1994). Cornelius Castoriadis a fustigé la "montée de l'insignifiance": *"il ne peut pas y avoir d'autonomie individuelle s'il n'y a pas d'autonomie collective, ni de 'création de sens' pour sa vie par chaque individu qui ne s'inscrit dans le cadre d'une création collective de significations. Et c'est l'infinie platitude de ces significations dans l'Occident contemporain qui conditionne son incapacité d'exercer une influence"* ("La montée de l'insignifiance", Seuil-Points, n°565, 1996). Langage qui revendique le retour des identités collectives, tout simplement sans citer le terme "identité". Gilles Châtelet est encore plus virulent dans les critiques qu'il consigne dans "Vivre et penser comme des porcs" (Folio-Actuel, n°73, 1998). Jacques Ellul fustige la transformation du politique en illusion, où *"le peuple ne contrôle plus rien que des hommes politiques sans pouvoir réel"* ("L'illusion politique", La Table Ronde, 2004, 3ème éd.)

Au-delà des étiquettes de droite ou de gauche, Venner —comme d'autres, innombrables, mais non élèves respectueux de Sénèque et des stoïques— constate l'enlisement général de nos sociétés, affligées de cette viscosité qui empêche toute transmission (Chaunu). Il n'est plus possible de vivre selon les règles et les rites de la "dignitas" romaine. Mais Venner, déçu jusqu'aux tréfonds de son âme, n'est pas un fataliste: il offre à Cernunnos sa vie pour qu'il insuffle une charge vitale plus forte encore que la sienne dans ce magma poisseux, en espérant qu'un cycle nouveau s'enclenche. Ce cycle, ce sont ses lecteurs, ses élèves qui

devront l'animer avec la même constance et la même fidélité que lui.

La disparition de Venner est une disparition de plus pour nous. La génération fondatrice disparaît: celle du "grand refus" dans l'Europe qui a chaviré dans l'indolence et le consumérisme. Son heure est venue. Venner, homme libre, n'a fait que devancer la Grande Faucheuse, qui a emporté Mohler, Tommissen, Dun, Rauti, Mabire, Schrenck-Notzing, Kaltenbrunner, Parvulesco, Thiriart, Locchi, Romualdi, Fernandez de la Mora, Willms, Eemans, Bowden (à 49 ans seulement!), Valla, Debay, Varenne, Freund, et bien d'autres... La première tâche est de faire lire les livres dont j'ai tenté, vaille que vaille, d'esquisser l'essentiel dans cet hommage à Venner. Ensuite, il me paraît impératif de sauver à tout prix "La Nouvelle revue d'histoire". En mars 2006, nous avons perdu un guide précieux, un excellent professeur de lettres, en la personne de Jean Mabire: nul, à mon immense regret, n'a pu reprendre le travail hebdomadaire du lansquenét normand, celui de fabriquer une fiche synthétique sur un écrivain oublié et important. Qui reprendra "La Nouvelle revue d'histoire"? Philippe Conrad, le plus apte à en perpétuer l'esprit? Quel que soit l'officier qui prendra le poste de Venner, à la proue du meilleur navire de la mouvance, je lui souhaite le meilleur vent, longue course.

J'écoutais, à côté d'Yvan Blot, la fille de Jean van der Taelen prononcer quelques paroles lors des obsèques de son père à l'Abbaye de la Cambre à Ixelles: elle nous demandait de lui parler comme s'il était dans la pièce d'à côté, séparé seulement par une maigre cloison, de lui poser les questions qu'on lui aurait posées de son vivant. Pour Venner, je dirai ceci, dans le même esprit, et je souhaite que tous ses amis fassent de même; quand j'écrirai une phrase sur un thème cher à Venner, sur une position que je prendrai, sur une innovation sur l'échiquier international, je lui poserai la question: "Qu'en pensez-vous?". De même qu'en penseraient Locchi, Mohler, Schrenck-Notzing, Mabire, etc.? Meilleure façon d'assurer l'immortalité de nos défunts.

Robert Steuckers, *Euro-synergies*, 1^{er} juin 2013

☛ Dominique Venner ou la fondation de l'avenir...

Le 21 septembre 1972, jour de l'équinoxe d'automne, se suicidait Henry de Montherlant. C'est au lendemain de la Pentecôte chrétienne qui marque la montée du Christ au Ciel, un mardi – jour de Mars – et au mois de la Vierge Marie – mai –, que Dominique Venner s'est donné la mort dans « un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre Dame de Paris que je respecte et admire », précise-t-il dans son testament politique. À 78 ans, Dominique Venner a librement choisi de se retirer définitivement de ce monde dont il voyait poindre l'avènement du nihilisme triomphant. Il est mort comme il a toujours vécu : en homme debout qui ne plia jamais face à l'adversité. Toute sa vie, il a montré, il a été l'exemple même de la virilité, et pratiqué cette vertu chère à Machiavel et aux vieux Romains. La verticalité faisait sens en lui et a ordonné son existence jusqu'à la fin. Le jeune parachutiste volontaire qui traquait le fellagha dans le djebel, l'expert renommé des armes, l'activiste pro-Algérie française qui rêvait de renverser par l'opération « Gerfaut » la Ve République naissante, le militant politique qui sut renouer et réinscrire la tradition française dans la continuité européenne, le chasseur réputé dont le patronyme se rapproche si symboliquement de la vénerie, l'écrivain et l'historien à la riche bibliographie, le fondateur et responsable d'Enquête sur l'Histoire, puis de La Nouvelle Revue d'Histoire, l'homme privé, père et grand-père heureux, représentent diverses facettes qui, loin de se contredire, expriment en réalité une cohérence intérieure d'une rare intensité. En observateur attentif de la longue durée des peuples, Dominique Venner s'inquiétait des signes chaque jour plus visibles de la langueur mortifère de ses compatriotes autochtones. Ce guetteur de l'imprévu historique désirait les voir se réveiller le moment venu. C'est dans cette perspective salvatrice qu'il commit en pleine lucidité un acte ultime. Par cette action sacrificielle, il a voulu secouer la psyché des Européens, car toute guerre est d'abord psychologique, culturelle, idéologique. Il savait que ce serait le don de soi absolu, l'affranchissement total des siens, de leur amour et de leur amitié, et l'acceptation sereine que son sang vienne, tel un nouveau Saint Chrême, oindre une mémoire collective pas encore amnésique. « Dans toute guerre, des hommes sont volontaires pour des missions sacrifiées, note-t-il dans *Le cœur rebelle* (p. 85) ». Cette décision héroïque, Dominique Venner l'a nourrie, méditée, réfléchi patiemment. Dans son

billet du 23 avril 2013, « Salut à toi, rebelle Chevalier ! », interrogeant, après Jean Cau, la superbe gravure d'Albrecht Dürer *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, il conclut que « l'image du stoïque chevalier m'a souvent accompagné dans mes révoltes. Il est vrai que je suis un cœur rebelle et que je n'ai pas cessé de m'insurger contre la laideur envahissante, contre la bassesse promue en vertu et contre les mensonges élevés au rang de vérités. Je n'ai pas cessé de m'insurger contre ceux qui, sous nos yeux, ont voulu la mort de l'Europe, notre civilisation millénaire, sans laquelle je ne serais rien ». Il comprend que, au-delà de l'adoption du mariage contre-nature, s'opère un changement d'essence civilisationnelle contre lequel seule peut contrecarrer une ardente et ferme résolution. S'il a commis le geste irréparable devant l'autel de Notre Dame de Paris, lui le païen qui ne se sentait aucune affinité avec le monothéisme, c'est peut-être parce qu'il a saisi l'urgence du Katékhon, cette figure eschatologique qui retient l'Antéchrist afin de maintenir l'ordre normal du cosmos. « Alors que tant d'hommes se font les esclaves de leur vie, mon geste incarne une éthique de la volonté. » Il ajoute dans son ultime billet, « La manif du 26 mai et Heidegger », mis en ligne sur son blogue ce mardi 21 mai dans la matinée qu'« il faudra certainement des gestes nouveaux, spectaculaires et symboliques pour ébranler les somnolences, secouer les consciences anesthésiées et réveiller la mémoire de nos origines. Nous entrons dans un temps où les paroles doivent être authentifiées par des actes ». Il y souligne en outre qu'on trouvera « dans mes écrits récents la préfiguration et les explications de mon geste ». Dominique Venner n'était pas un désespéré. Il en était même aux antipodes. Déjà, dans *Le cœur rebelle*, il insistait, lui l'admirateur de Maurice Pinguet, auteur de *La mort volontaire au Japon*, sur la haute figure du samouraï et de sa dernière métamorphose historique, le kamikaze, le combattant d'assaut qui, au nom de ses principes, se dépasse une dernière fois. « Mourir en soldat, avec la loi pour soi, exige moins d'imagination et d'audace morale que de mourir en rebelle solitaire, dans une opération suicide, sans autre justification intime que l'orgueilleuse certitude qu'on est le seul à pouvoir accomplir ce qui doit être fait (*Le cœur rebelle*, p. 85) ». Dans des circonstances qu'il a estimées propices, il a proclamé qu'« il faudrait nous souvenir aussi, comme l'a génialement formulé Heidegger (*Être et Temps*) que l'essence de l'homme est dans son existence

et non dans un " autre monde ". C'est ici et maintenant que se joue notre destin jusqu'à la dernière seconde. Et cette seconde ultime a autant d'importance que le reste d'une vie. C'est pourquoi il faut être soi-même jusqu'au dernier instant. C'est en décidant soi-même, en voulant vraiment son destin que l'on est vainqueur du néant. Et il n'y a pas d'échappatoire à cette exigence puisque nous n'avons que cette vie dans laquelle il nous appartient d'être entièrement nous-mêmes ou de n'être rien ». « Je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable », répond-il par avance à tous ses détracteurs. « On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres, ou même les uns à la place des autres (p. 57) » rappelle Georges Bernanos dans *Le Dialogues des Carmélites*. L'altruisme héroïque, combattant et radical défendu par Dominique Venner se concrétise par un acte décisif qui transcende toute une œuvre d'écriture et de réflexions pour rejoindre les antiques préceptes des vieux Romains, en particulier ceux du stoïcien Sénèque pour qui « bien mourir, c'est échapper au danger de mal vivre ». Or, ce mal vivre, par-delà la simple condition personnelle, affecte toute la société française et européenne. Arrive le temps que, « le discours dominant ne pouvant sortir de ses ambiguïtés toxiques, il appartient aux Européens d'en tirer les conséquences. À défaut de posséder une religion identitaire à laquelle nous amarrer, nous avons en partage depuis Homère une mémoire propre, dépôt de toutes les valeurs sur lesquelles refonder notre future renaissance en rupture avec la métaphysique de l'illimité, source néfaste de toutes les dérives modernes ». Dans ce contexte mortel pour l'esprit et pour les âmes, « apprendre aux gens à bien mourir est la grande affaire du stoïcisme, écrit Gabriel Matzneff (« La mort volontaire chez les Romains » dans *Le Défi*, p. 147) ». Gabriel Matzneff distingue par ailleurs qu'« il y a ceux qui se tuent au nom d'une certaine idée qu'ils se font de la morale privée et publique, au nom d'une certaine idée qu'ils se font de l'homme : ils quittent un monde où les valeurs à quoi ils sont

attachés n'ont plus cours et où partout triomphent celles qu'ils méprisent (pp. 164 – 165) ». Dominique Venner appartient à ces derniers. Il récuse en effet avec vigueur l'antagonisme artificiel et fallacieux entre le postmodernisme sociétal hyper-individualiste et le holisme conquérant de communautés allogènes, parfois musulmanes, sur notre continent. Il s'élève contre cette submersion migratoire qui bouleverse la physionomie européenne habituelle. « Alors que je défends l'identité de tous les peuples chez eux, je m'insurge contre le crime visant au remplacement de nos populations. » En mettant fin à ses jours, Dominique Venner témoigne qu'une troisième voie autochtone identitaire française et européenne est la seule apte à préserver nos traditions plurimillénaires. Non, ce n'est pas en entérinant l'institution de l'homosexualité, de la famille monoparentale et de l'avortement de masse qu'on fera reculer l'islam et l'immigration extra-européenne. Et ce n'est pas en acceptant l'implantation de minorités étrangères aux mœurs exotiques qu'on rétablira les principes traditionnels de l'Être européen. C'est en les affrontant simultanément que les Européens ne sombreront pas dans le néant de l'histoire. Mais il faudra beaucoup de force morale pour mener de front ce double combat. Dominique Venner n'a pas manqué de force morale. En allant, une arme à la main, jusqu'au cœur d'un espace consacré, depuis longtemps profané par des masses de touristes, il a resacralisé le lieu. Avait-il en ses derniers instants le souvenir du seppuku du Japonais Yukio Mishima en novembre 1970, et des immolations anti-communistes du Tchèque Jan Palach en janvier 1969 et du militant solidariste français Alain Escoffier en février 1977 ? Plus que marquer l'opinion, Dominique Venner qui savait que toute fondation pérenne exige un sacrifice préalable a surtout semé par sa disparition assumée les germes d'un renouveau continental et poser les assises d'un nouveau cycle boréen au XXI^e siècle.

Georges Feltin-Tracol, *Europe Maxima*, 27 mai 2013

🐉 La mort d'un samouraï d'Occident

Quel geste ! Quelle grandeur ! Faisant suite à la stupéfaction et à une grande tristesse, c'est immédiatement ce à quoi nous avons pensé lorsque nous avons appris, en ce 21 mai 2013, l'annonce du suicide de Dominique Venner.

Le geste en lui-même est très parlant et répond à une certaine logique pour qui connaît un minimum les écrits de celui qui était véritablement, pour nous au Cercle Non Conforme, un de nos maîtres à penser. Dominique Venner s'est donné la mort dans un lieu hautement symbolique de l'histoire de France et du génie européen : la cathédrale gothique de Notre-Dame de Paris. Grand

connaisseur des armes à feu, c'est avec l'une d'entre elles qu'il s'est tiré une balle dans la bouche...

Dominique Venner a suivi en cela ses idées. Il était un grand Européen, conscient et affecté de la décadence actuelle de son continent. Pour lui, ce terrible déclin n'était pas inéluctable, l'Europe étant « en dormition »... Cette « dormition » se révélant au fil du temps peut être plus profonde qu'on ne le pensait, l'« historien contemplatif » qu'il était s'est certainement résolu à passer à l'acte. Pourquoi ? Car ce suicide n'est pas l'œuvre d'un "dérangé" ou d'un "désespéré" comme le pense certains, il est un acte de protestation héroïque contre le monde moderne, contre cette Europe actuelle dégénérée et coupée de ses racines, négation totale de ce qu'elle est réellement. C'est un acte, pour nous Français, que nous devons considérer de la même manière que les Japonais considèrent le suicide de Mishima. C'est une mort digne, désintéressée, grandiose quelque part, romaine en un mot. Dominique Venner rejoint ici Lucrèce, Caton le Jeune et Publius Spondius mais aussi tant d'autres grands personnages de notre histoire dont le suicide fut une protestation contre le délitement de leur époque : pensons en premier lieu à Drieu la Rochelle.

Il l'écrivait lui-même dans sa dernière lettre : « Je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable. Je choisis un lieu hautement symbolique, que je respecte et j'admire. Mon geste incarne une éthique de la volonté. Je me donne la mort pour réveiller les consciences assoupies. Alors que je défends l'identité de tous les peuples chez eux, je m'insurge contre le crime visant au remplacement de nos populations.»

Nous l'avons dit, Dominique Venner était (et restera) pour nous une source d'inspiration infinie, tant de par ses réflexions historico-culturelles que par sa vision du militantisme politique. Lui qui avait abandonné celui-ci pour voguer vers d'autres cieux depuis des décennies, il a mis fin à sa vie par l'acte militant par excellent : le sacrifice. Le côté tragique de son choix ne fait qu'en renforcer la portée et la fierté qui brûle en nous d'avoir comme guide un tel homme

Le Cercle Non Conforme

🦋 Dominique Venner dépecé par la meute de la médiacratie...

Nous attendions un appel. Cet appel est venu de l'ancre de la cathédrale de Paris, en ce jour de mai 21, à 16 heures.

Jamais je n'avais entendu parler de Dominique Venner. Ce n'est qu'à la nouvelle de son suicide spectaculaire dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris, en cette fin d'après-midi sinistre et grise, que je me mis à alerter mes amis Facebook, afin qu'ils m'aident à comprendre qui était ce personnage devenu soudain hors normes.

Il était le biographe de l'immense écrivain allemand Ernst Jünger. Mais aussi le fondateur de la *Nouvelle Revue d'Histoire*, dans laquelle l'ami Bernard Lugan écrivait et qui doit se sentir bien orphelin. Je sais, par des amis qui le connaissaient bien, qu'il avait une lointaine ascendance lorraine. Qu'il avait rencontré Ernst von Salomon et correspondu avec Ernst Jünger. On me dit que l'Allemagne était une patrie pour lui. J'imagine qu'il était donc imprégné par la culture de ce qui est aussi mon pays. Ce pays à l'origine du romantisme. Ce romantisme qui peut déclencher les sentiments les plus torturés. Était-il dans cet état d'esprit lorsqu'il pénétrait dans Notre-Dame pour accomplir son sacrifice devant l'autel ? Je peux l'imaginer.

Dominique Venner deviendra-t-il le symbole du combat que nous menons avec un grand nombre d'autres éclairés, autour du grand écrivain qu'est Renaud Camus, qui ne cesse d'alerter la France entière de ce qu'est le *Grand Remplacement* de la population française ? De la conquête de l'islam en France et en Europe, qui se construit par une immigration massive incontrôlée, d'origine musulmane. De la destruction de notre civilisation par cette conquête qui ne cesse d'avancer sans que nos dirigeants soient capables de l'arrêter ? Un Renaud Camus rongé par l'observation précise du déclin de ce magnifique pays qu'était la France que j'ai tant aimée.

Je suis ébranlée par la meute de la médiacratie que rien n'arrête pour minimiser ce suicide que je ressens comme un acte sacrificiel, dans l'esprit du plus pur romantisme allemand. Un acte qui révèle une âme torturée à l'extrême. Torturée par un monde devant lequel Dominique Venner, lucide, s'est senti impuissant. Venner a estimé que le sacrifice serait un appel à se réveiller, à se mobiliser contre une calamité qui est en train de s'abattre sur nous : la conquête de la France et de l'Europe par l'islam.

Ces acharnés de la médiacratie déclarent en chœur – sans exception, insultant sa mémoire –

qu'il était un homme d'extrême droite. Que ses œuvres ne sont connues que dans un cercle restreint de cette mouvance politique honnie. Le cadavre encore chaud est dépecé par les crocs de ces chiens, afin qu'il en reste le moins possible. Le rouleau compresseur de la lobotomisation, de la manipulation de masse est en route pour écraser brutalement toute velléité de résistance à un système devenu mortifère pour la Nation, la République et les citoyens de ce vieux pays qu'est la France.

Sylvia Bourdon, Boulevard Voltaire, 23 mai 2013

🐾 Venner : un cri lancé aux consciences assoupies...

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie », écrivait Albert Camus au début du *Mythe de Sisyphe*. Le suicide de Dominique Venner mardi renvoie à cette introduction célèbre. Mais son écho est multiple. Mort d'un vaincu fasciné et comme attiré par les défaites ? Drieu La Rochelle ? Nostalgique d'un ordre ancien offrant sa mort en sacrifice ritualisé à ceux dont ils espèrent le réveil et la renaissance ? Mishima ? Vieil homme fatigué d'une vie vidée de toute espérance ? Montherlant ? Vengeance de celui qui, déçu par l'Église (et non la religion) et par la Nation auxquelles il a trop cru, va volontairement souiller un des plus hauts lieux symboliques de l'une et de l'autre ? Cet acte a un caractère exceptionnel qui le fait échapper à la sociologie mais dont il faut chercher la signification politique.

C'est la notion de sacrifice qui paraît le mieux rendre compte de la démarche. Au bout d'une vie consacrée à des combats sans issue, à la mémoire blessée d'un passé idéalisé et aux soldats perdus de toutes les causes vaincues par la marche de l'histoire, cet homme a jeté sa mort au visage d'un pays dont le devenir lui était insupportable. Il l'a fait le jour du triomphe du lobby gay, qui avait commencé par de nouvelles sottises de Bergé, contre la liberté de conscience cette fois, s'était poursuivi par l'annonce élogieuse du dernier film de Soderbergh et devait s'achever par la « fête » à la Bastille, célébrant la promulgation de la loi.

Il l'a fait à Notre-Dame de Paris pour toucher l'un des lieux les plus représentatifs de l'identité française. Il y a de la vengeance dans cette mort ambivalente qui est un reproche violent adressé à tous ceux qui laissent couler la France et aussi un appel au réveil d'un pays qui ne cesse de tomber. L'événement a mis mal à l'aise les partisans de la loi, et n'a pas atteint ceux à qui le message était sans doute destiné : ceux, « à droite », dont l'imposture et les calculs électoraux sont chaque jour plus visibles.

Entre ce cri lancé aux « consciences assoupies » et l'injonction de Bergé aux consciences pour qu'elles se soumettent à la loi, le respect ne peut se partager. Il penche évidemment vers Antigone, vers le cœur rebelle à la médiocrité et au renoncement, vers celui qui pense qu'il y a une Loi supérieure à la loi. Celle de Dominique Venner, qui ne croyait pas au ciel, n'était pas divine, mais elle avait sans doute la force de la nature et de la vie, celle des peuples qui ne veulent pas mourir.

Christian Vanneste, Boulevard Voltaire, 26 mai 2013

🐾 Charlie hebdo sur Dominique Venner : SURPRENANT !

Une fois n'est pas coutume, nous vous proposons la lecture d'un article publié dans Charlie hebdo. En effet, dans la livraison de cette semaine de ce journal qui n'est pas vraiment notre tasse de thé, un article signé Jean-Yves Camus consacré à l'acte ultime de Dominique Venner a attiré notre attention. Soulignons que Charlie hebdo fait preuve, dans le cas présent, de beaucoup plus de retenue que certains commentaires déplacés émanant de notre famille d'idées publiés ici et là ces derniers jours. Cela peut surprendre, mais il en est ainsi...

Article de Jean-Yves Camus publié dans Charlie hebdo :

« Suicide d'un opposant au mariage pour

tous », « suicide d'un ex-OAS » : ainsi a été annoncée la mort de Dominique Venner, qui s'est tiré une balle dans la bouche à Notre-Dame de Paris. Une analyse pour le moins superficielle.

Cet historien et essayiste avait été de tous les combats de l'extrême-droite du milieu des années 50 à celui des années 60, décrivant son idéal comme un « ordre militaire et mystique ». Il avait ensuite cessé de militer dans des groupes voués selon lui à un activisme stérile et qui portaient leurs défaites comme des décorations. Avant de devenir une des figures de la « Nouvelle droite », dont il partageait l'ethno-différentialisme, le paganisme et l'élitisme.

Venner en imposait dans son milieu

idéologique. Il était hors-partis et hors clans. Les motivations de son choix d'en finir sont, comme toujours en cas de suicide, du domaine de l'intime et imposent une certaine retenue dans les commentaires. Toutefois on peut dire sans ambages qu'elles sont quasiment incompréhensibles pour celles et ceux qui n'appartiennent pas à sa famille de pensée. Ses propos sur « la mort en face », parus en 2011 dans un livre d'entretiens intitulé *Le Choc de l'histoire, Religion, mémoire, identité* (Via Romana) semblent, à quiconque n'est pas mentalement de droite, venir d'un autre univers.

Son suicide comporte d'abord une dimension éthique de l'honneur et de la vie, celle des anciens Romains et des anciens Grecs, qui voulaient choisir leur mort. Il est cohérent avec son paganisme : un païen ne croit pas dans un « Autre monde », sa vie est ici et maintenant, son destin n'est pas entre les mains d'un maître mais est déterminé par la seule volonté. C'est un geste à portée politique, qu'il motive ainsi : « Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable ».

Le malentendu est de croire qu'il réduisait cette « léthargie » au vote du mariage pour tous. Comme la majorité de son camp politique, il était persuadé que cette loi s'inscrivait dans un contexte général, celui de la destruction programmée, voire déjà largement achevée, de la civilisation européenne par le « mondialisme ». Pour lui cette fin imminente de civilisation résultait au premier chef de ce qu'il appelait « le crime visant au remplacement de nos populations ». C'est-à-dire le changement, selon lui imposé, structurel et définitif du substrat ethnique français et européen par l'immigration

et le métissage.

Il avait soutenu le Printemps français tout en distinguant bien en son sein deux composantes : une catholique, conservatrice et bourgeoise dont il n'attendait rien et une « identitaire » de laquelle il espérait un sursaut. Le lieu qu'il a choisi pour se tuer, une cathédrale, a surpris, venant d'un homme qui ne faisait pas mystère de son rejet des religions monothéistes. Or son choix est cohérent : pour lui comme désormais pour nombre de militants de sa mouvance, le catholicisme n'est pas affaire de croyance mais de culture et les églises sont l'expression du génie européen. C'est ce que n'a pas compris Christine Boutin, qui espère que Venner s'est converti au dernier moment.

Certains élus UMP sont d'accord avec une partie des idées du défunt. Thierry Mariani évoque un homme qui « avait des convictions et une vraie conception de la France » et Hervé Mariton admet « quelques points sur lesquels il peut s'accorder » avec lui. Réduisent-ils Dominique Venner à un nationaliste épris d'ordre et à un adversaire du mariage pour tous, alors que le cœur de son engagement était une vision ethnoculturelle de l'Europe et de l'identité ? Quand Marine Le Pen réagit en évoquant un geste « éminemment politique », commis pour « tenter de éveiller le peuple de France », c'est bien à la question du « remplacement » de population qu'elle fait référence, même si le discours du FN « en voie de normalisation » n'évoque plus la question de l'immigration en ces termes. Toute une frange de l'UMP reste sur ce sujet dans la suggestion et le non-dit. Jusqu'à quand ?

Jean-Yves Camus, cité dans *Synthèse nationale*, 2 juin 2013

🚩 En Hommage à Dominique Venner...

Le sacrifice de sa vie que vient d'accomplir Dominique Venner, dans l'espoir de susciter un sursaut de défense identitaire dans notre peuple, est à la hauteur de ce que fut l'homme. C'est l'acte d'un chevalier qui a mené toute sa vie un combat, au service de valeurs qu'il plaçait au plus haut. Lui qui disait « *Le choc de l'histoire, nous le vivons sans vraiment le savoir ni le comprendre* », lui l'avait compris, et le définissait par un terme : Le mondialisme.

Mondialisme des requins de la finance, mondialisme d'une immigration-invasion, mondialisme d'une religion de « fraternité » entre tous les hommes, mondialisme de « valeurs » occidentales destinées à unifier le monde sous ses références « démocratiques » que sont le fric, le sexe et la religion. Et c'est contre cela que Dominique se battait, car il avait trop de respect pour les autres civilisations, les autres cultures, pour les voir, elles aussi, disparaître au profit d'un universalisme réducteur, faux et dangereux.

Et son combat nous concernait évidemment au premier chef. Tout comme il comprenait la révolte des autres peuples, refusant de disparaître dans le maelström mondialiste, il animait la révolte des européens qui voulaient sauver leur propre civilisation. Ce combat était le centre de sa pensée, son exaltation, sa mission. Il voulait nous faire prendre conscience de notre héritage culturel, de nos traditions, fondatrices de notre civilisation multi millénaire, du danger mortel qui les menace, et donc de notre devoir impérieux de les défendre si nous voulons garder notre identité.

Et, en décidant de se donner la mort dans la cathédrale de Paris, il a voulu une dernière fois défier le symbole même du mondialisme, à savoir la religion chrétienne. En faisant le choix de son sacrifice, il a voulu montrer l'indépendance, et la liberté de l'âme humaine, face à la loi du Dieu universel de la religion universaliste, qui se veut seul détenteur de la vie des hommes. Il nous a donné l'exemple absolu de la liberté de l'homme, celui du choix de sa fin.

Dominique Venner a voulu par son acte dramatique et symbolique, nous réveiller. Il a voulu nous faire prendre conscience du gouffre dans lequel nous allons sombrer si nous ne nous arrachons pas à cette somnolence consumériste mondialiste. Il a choisi de donner sa vie, pour que vive notre héritage qu'il appelait « *L'ordre d'Homère* ». Ce faisant il nous met devant nos responsabilités. Non seulement celles de poursuivre un combat que nous menions avec lui depuis bien longtemps, et les récentes manifs-pour-tous s'inscrivent dans ce combat, mais aussi, et surtout, celles d'amplifier et de gagner ce combat.

Comme il le disait : « Je suis un Français d'Europe, et je n'existe que par mes racines, une tradition, une histoire, un territoire ». Aussi Dominique je peux t'assurer qu'à ton exemple, tous les Français qui se sentent européens par l'histoire et la culture, tous, garderont au cœur le formidable exemple que tu fus, et tous te remercient d'avoir été, toujours, à la tête du combat commun, le symbole même de la droiture et de la force de caractère, en un mot de l'âme européenne.

Gilbert Sincyr, *Synthèse nationale*, 28 mai 2013

Note

Dominique Venner et Gilbert Sincyr ont très souvent emprunté les mêmes chemins: Tous les deux en Algérie, dans les commandos. Puis Dominique avec l'OAS, et Gilbert avec Salan pour sauver ses camarades Harkis. Aussi en Politique, contre le communisme, dans des mouvements nationalistes. Enfin dans le culturel, Gilbert avec la Nouvelle Droite et la production de plusieurs livres d'histoire, Dominique avec la direction de plusieurs revues et une importante production littéraire de très haute tenue. Tous deux dans un combat commun, contre le mondialisme économique, culturel et religieux, et pour la défense des valeurs européennes rassemblées sous le vocable de Tradition.

🚩 Hommage à Dominique Venner : Mourir comme un stoïcien romain

Le 21 mai 2013, Dominique Venner s'est donné la mort, d'un coup de pistolet, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, après avoir déposé sur le maître-autel une lettre expliquant et justifiant son acte. Deux jours plus tard, je recevais une lettre de lui, datée du jour même de son suicide, par laquelle, m'annonçant sa décision de partir à son heure et d'une façon qui ait un sens à ses yeux, il me donnait rendez-vous au Walhalla pour des chasses éternelles. A sa lettre manuscrite il joignait une page dactylographiée intitulée « Les raisons d'une mort volontaire », copie de la déclaration rendue publique le lendemain de sa mort. D'avance, connaissant l'esprit du temps, Dominique Venner y réfutait les interprétations malveillantes, caricaturales ou tendancieuses que la plupart des commentateurs ne manqueraient pas de donner de son geste. Un geste spectaculaire, mûri et prémédité depuis plusieurs mois sans doute, sans que nul de ses proches ne le pressente, et qui suscite, selon les cas, trouble, malaise, et interrogations. Comme il fallait s'y attendre c'est la malveillance, l'amalgame, la déformation, quand ce n'est pas l'injure et l'ignominie, qui ont prévalu dans les compte rendus des journaux et les réactions des réseaux sociaux, ce tout-à-l'égoût du ressentiment et de la médiocrité contemporains. Chateaubriand ne prévoyait pas que le nombre des nécessiteux serait aujourd'hui si grand quand il écrivait qu'il faut être économe de son mépris... La place me manque, hélas, pour rendre hommage à l'homme, au combattant, à l'écrivain et à

l'intellectuel que fut Dominique Venner, qu'il est injurieux de réduire à une figure de soldat perdu et de militant politique, qu'il avait dépassée depuis longtemps. Mais c'est un devoir que de dissiper l'entreprise de désinformation de ces salisseurs de mémoire et de rétablir des vérités malmenées ou ignorées. Ce n'est pas parce qu'il était frappé par une maladie incurable que Dominique Venner, sain de corps et d'esprit, s'est donné la mort, mais en pleine possession de ses moyens et en toute lucidité. Ce n'est pas sous l'aiguillon d'un subit dégoût de la vie, une vie qu'il aimait malgré les tribulations et les déceptions qu'elle comporte, mais, à rebours, parce qu'il voulait donner à son existence terrestre, lui qui ne croyait pas à la consolation des arrières-mondes, son sens ultime. Ce n'est pas par désespoir devant le déclin de son pays, mais pour montrer qu'il n'est pas de fatalité historique, qu'il a témoigné de l'éthique de la volonté. Ce n'est pas par désir de provocation et de profanation qu'il a choisi Notre-Dame de Paris, haut-lieu spirituel que ce païen revendiqué aimait et respectait, pour théâtre symbolique de son geste, mais en mémoire « de lieux de culte plus anciens », rappelant nos origines immémoriales ». Ce n'est pas par goût de la posture et par égotisme que cet homme secret et discret, ennemi des faux-semblants et du tohu-bohu médiatique, a accompli son « seppuku » rituel de samouraï d'Occident, mais par oblation et esprit de sacrifice. « Je crois nécessaire, disait-il dans sa lettre-testament de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable. J'offre ce

qui me reste de vie dans une intention de protestation et de fondation ». Contre la fatalité et la destruction programmée de notre héritage et de nos traditions, il a élu la mort volontaire « afin de réveiller les consciences assoupies ». En des temps de basses eaux comme les nôtres, où les valeurs d'héroïsme et de sacrifice sont tenues pour de vieilles idoles dévaluées, voilà qui est incompréhensible, et ne peut que provoquer chez le tout-venant que la stupéfaction, la dérision ou l'injure. Comment faire admettre aux petits hommes anesthésiés ou lobotomisés de cette époque, qui ne croient plus en rien, qui n'osent plus rien, qui ne risquent plus rien, qui ne veulent plus rien que « leurs petits plaisirs du jour et leurs petites

jouissances de la nuit », derniers hommes, qui ne vivent pas leur pensée et ne pensent pas leur vie, qu'un intellectuel choisisse de se tuer pour prouver que la plus haute liberté consiste à ne pas être esclave de la vie. Et inciter ses contemporains à renouer avec un destin historique digne du passé de la France. A l'heure qu'il a choisie, Dominique Venner a rejoint Caton d'Utique, Montherlant et Mishima, les héros de l'Iliade et de Plutarque, des sagas scandinaves et des légendes germaniques, qu'il admirait et dont il s'est voulu l'héritier. Puisse sa mort volontaire n'être pas un service inutile mais le ferment d'une renaissance à quoi invite et son œuvre et son ultime geste.

Bruno de Cessole, *Valeurs actuelles*, 24 mai 2013

🔪 « Suicide dans la cathédrale »

À lire les derniers écrits de Dominique Venner préparant son suicide, il semble bien que l'instauration du pseudo-mariage ait constitué à ses yeux une abomination de la décadence affectant notre société ; en quoi il n'était pas en accord avec ceux des responsables politiques du mouvement national qui avaient déclaré n'y voir qu'une manœuvre politicienne « d'enfumage » ne justifiant somme toute pas une forte activité dans l'opposition au projet de loi.

Ce suicide, ce mardi 21 mai, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, n'en appelle pas moins plusieurs considérations.

Le présentant comme un geste en quelque sorte d'ultime protestation, à l'évidence Dominique Venner a perpétré ainsi comme l'acte final d'un voyage au bout du désespoir. Ainsi jugeait-il ne plus pouvoir agir, en vivant, contre ce qui, à ses yeux, précipitait encore la décomposition de notre peuple européen, la valeur suprême pour lui.

Cet homme qui s'affirmait comme un acharné païen de longue mémoire a choisi tout de même une protestation de sens éminemment ambivalent car il ne s'est pas donné la mort en invoquant les dieux de la forêt cher à l'imaginaire néo-païen de son clan militant. Il n'a pas dit vouloir rejoindre Thor et Odin dans le walhalla de la mythologie germanique. Il ne croyait pas à ces dieux.

Il s'est tué dans la cathédrale d'une religion qu'il abhorrait : devant le lieu même pour les chrétiens de la présence sacrificielle sans cesse renouvelée du Dieu auquel il affirma jusqu'au bout ne pas croire puisqu'affirmant qu'il n'y avait que néant après la vie.

Pourtant, ce n'est tout de même évidemment pas pour dérisoirement choquer le

bourgeois « catho » ou exprimer sa vindicte contre un trop tiède clergé qu'il s'est flingué en ce lieu. Non, car son geste provocateur, qui ne le sent, a été par-delà l'expression évidente d'un ultime dépit, d'un dernier orgueilleux défi, celui d'une insurrection finale contre un Dieu chargé par lui de tous les péchés du christianisme contre sa race. Étrange et terrible geste, à sa manière de nature religieuse dans l'exécration du religieux ; geste de reconnaissance de Dieu dans l'acharnement même à proclamer une dernière fois son inexistence. Peut-on, comme Nietzsche, passer sa vie à nier ce qui n'existerait pas ? Quel temps perdu alors !

A la différence de Maurras, Venner ne s'est hélas pas « endormi entre les bras de l'espérance et de l'amour ».

Historien passionné et souvent passionnant, Dominique Venner connaissait sans aucun doute l'histoire de Thomas Beckett, l'archevêque de Canterbury assassiné en sa cathédrale le 29 décembre 1170 par Henri II Plantagenêt. Peut-être avait-il lu sur ce fait la superbe pièce de Thomas Stearn Eliot où est bellement campé le conflit entre le spirituel et le temporel et plus superbement encore le mystère de la rédemption ?

Dominique Venner a été malheureusement jusqu'au bout fermé à ce mystère de l'amour du Christ. Il n'a donc pas été tué pour la foi mais il s'est suicidé dans une gestuelle de tragédie méditée et préparée dans l'affirmation de ne point l'avoir. On ne lui fera pas l'injure de lui dire un Adieu : non sans la secrète espérance que ce Dieu ne l'ait point laissé demeurer dans son choix du néant.

Bernard Antony, *Présent*, 25 mai 2013.

Vu de ma fenêtre Par Denis Tillinac



Un acte paradoxal

Le suicide de Dominique Venner ne doit pas faire oublier ce que la décadence doit à la déchristianisation.

C'est peu dire que Dominique Venner n'était pas de mon bord spirituel, intellectuel et politique. Il appartenait à cette mouvance dite "nouvelle droite" qui prétendait refonder l'Europe en faisant l'impasse sur son fonds judéo-chrétien et en préconisant un retour au paganisme des Celtes, des Grecs ou des Romains. Autant vouloir refonder la Chine en occultant le confucianisme.

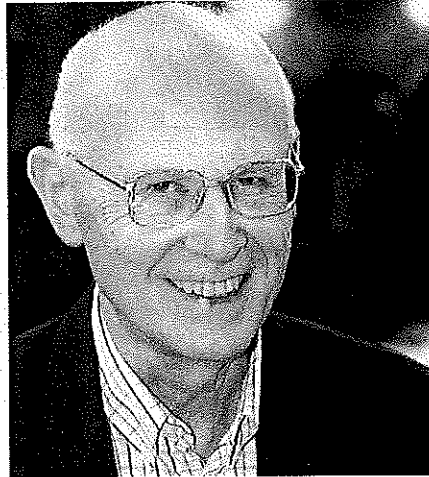
Athènes, Rome et Jérusalem sont les racines indissociables de notre civilisation, depuis les Carolingiens jusqu'aux romantiques inclus. Ce qui s'est tramé d'essentiel sur le sol européen doit tout ou presque au catholicisme romain, y compris les contestations les moins futiles de ses préceptes, de ses agissements ou de sa hiérarchie.

La cohérence aurait dû dissuader Venner d'attenter à ses jours dans le lieu de culte le plus symbolique de l'antique France chrétienne. Il n'a certes pas voulu commettre une profanation. Reste que la cohorte des fidèles venus prier le Dieu de nos pères à Notre-Dame de Paris au long des âges et les cérémonies ayant ponctué les riches heures de l'histoire de France ont étayé une tradition sans attache aucune avec l'éthique – ou l'esthétique – d'un suicide à la Mishima.

Cette tradition, cette filiation, cette "culture" si l'on veut, les fidèles de l'Église sont en droit d'exiger qu'elle soit respectée, au moins dans leurs églises. Chacun est libre d'invoquer d'autres héritages, voire de récuser le nôtre, mais à Notre-Dame on vient pour prier, à la rigueur pour admirer, pas pour théâtraliser ses convictions ou ses

allergies. Aucune civilisation, aucun peuple n'ont toléré le dévoiement de leurs lieux de culte. À cet égard l'intrusion récente dans notre cathédrale d'hystériques dépoitrillées est de mauvais augure. Dieu me garde d'établir le moindre parallèle entre le geste tragique de Venner et les pitreries vulgaires de ces militantes féministes. Leur concomi-

térité des genres, la manie des repentances, l'obsession de la transparence sont bel et bien des symptômes d'un effondrement de la civilisation occidentale. Autre symptôme : ces flux migratoires dont l'ampleur menace à terme la concorde civile, et qu'un tabou inepte soustrait au débat politique. Venner n'avait pas tort de s'insurger : l'idéologie de l'indifférencié et ses noces avec le mercantilisme promettent une ère de barbarie qui fait froid dans le dos.



Dominique Venner. Son insurrection est respectable. Le lieu choisi pour la mettre en scène peut se discuter.

tance n'en révèle pas moins une escalade de l'irrespect dont on se demande où elle s'arrêtera.

Cela dit, ce suicide programmé ne peut laisser indifférent. Rien de moins anodin que le choix de défier la mort. Quoi que l'on suppose de ses motivations intimes, Venner a eu le courage de son radicalisme, il faut lui rendre cette justice. Ce qu'il dénonçait à sa façon, beaucoup de Français en perçoivent les attendus, et pas seulement dans les microcosmes ultras. Le mariage entre personnes du même sexe, la dévaluation de l'al-

C'est sur la définition de la pathologie que je me sens loin de cet activiste devenu historien, dont les proches louent unanimement la sincérité, la probité morale et la culture. Historiquement issues de l'Occident, la déshérence des âmes et l'acculturation des esprits affectent le monde entier et n'ont plus d'accroche avec la postérité de l'hellénisme, de la romanité et du christianisme. Lequel s'est dégradé dans l'air du temps en un moralisme vaguement compassionnel, au lieu qu'il fut pendant plus d'un millénaire la sève et le ciment de notre civilisation.

Pour l'heure la seule alternative idéologique crédible est l'islamisme : nous n'en voulons pas. N'en déplaise aux apôtres du paganisme, c'est une déchristianisation au long cours qui a éboulé l'architecture mentale de l'Europe, générant l'insignifiance où nous patageons, pas la mise au rebut des divinités homériques, druidique ou autres. Au contraire, c'est le retour à un paganisme promu par la société du spectacle et diagnostiqué avec pertinence par Chantal Delsol qui caractérise notre basse saison historique. ☉

🏹 Un samouraï d'Occident, Dominique Venner

Nos sociétés considèrent le suicide comme un renoncement radical quand la mort saisit le vif. Au Japon, les samouraïs, héritiers d'une vieille culture, offraient leur vie en un ultime hommage au passé. Lors de ce rituel, ils témoignaient de la dignité et de l'éthique du guerrier. « *Je découvre que la voie du samouraï, c'est la mort* », écrit au XVII^e siècle l'auteur du *Bushido*. Ce traité n'est pas un code, mais un ensemble de préceptes. C'est une école du comportement. Selon lui, on ne peut que mépriser ceux qui parlent au lieu d'agir. Le samouraï, écrit Dominique Venner, « *pensait qu'un seul acte en dit bien plus long que le plus long discours, car le discours peut mentir* ». On ne ment pas devant la mort choisie. Ma mort au bout de mes idées.

En de belles pages, Venner évoque la célèbre gravure de Dürer *Le Chevalier, la Mort et le Diable*. Comment ne pas voir là une singulière correspondance entre le samouraï et le guerrier bardé de son armure qui passe fier, campé sur son destrier, indifférent au diable grimaçant qui brandit un sablier montrant le temps qui s'écoule inexorablement. L'homme de fer s'en va indifférent. Il passe, éternel, fort de sa certitude. D'autres viendront après lui.

Dans ce texte achevé lors du solstice d'hiver, en ce Noël 2012, Dominique Venner rédige un véritable livre-testament. Il importe de s'attarder sur le sous-titre de l'ouvrage : *Le Bréviaire des insoumis*. Lui, « *historien méditatif* » comme il se définit, fut dans sa jeunesse un partisan convaincu. Il s'engagea dans l'armée, fut parachutiste, embarqué dans ce que le gouvernement de l'époque appelait « *les événements d'Algérie* », qu'il percevait comme « *une petite guerre médiévale* ». La défense de l'Algérie française l'amena, pour cause d'OAS, à connaître la prison. Le partisan fut considéré comme un factieux. « *Cette immersion totale dans l'action m'a forgé et m'a fait comprendre et penser l'histoire de l'intérieur, à la façon d'un initié et non comme un érudit obsédé par les insignifiances ou comme un spectateur dupe des apparences* », écrit-il. Au début

Dominique Venner devint une figure exemplaire du militant. Il chantait la gloire de l'Occident et fut naturellement taxé d'être d'extrême droite. Le combat idéologique n'a que

faire d'analyses subtiles. De fait, Venner ne tarde pas à prendre ses distances avec la chose politique. Par un étrange paradoxe, il aurait pu adopter le slogan anarchiste proclamant « *Ni Dieu, ni maître* ».

Il s'est déjà insurgé, à travers de nombreux ouvrages, contre la marchandisation de l'être qui devient un objet avalé par son désir éperdu de consommation. Le vieux débat entre l'être et l'avoir est plus que jamais de circonstance. Venner dénonce une société dévorée par « *la voracité démente du système financier, les menaces d'un conflit de civilisation sur notre sol* ».

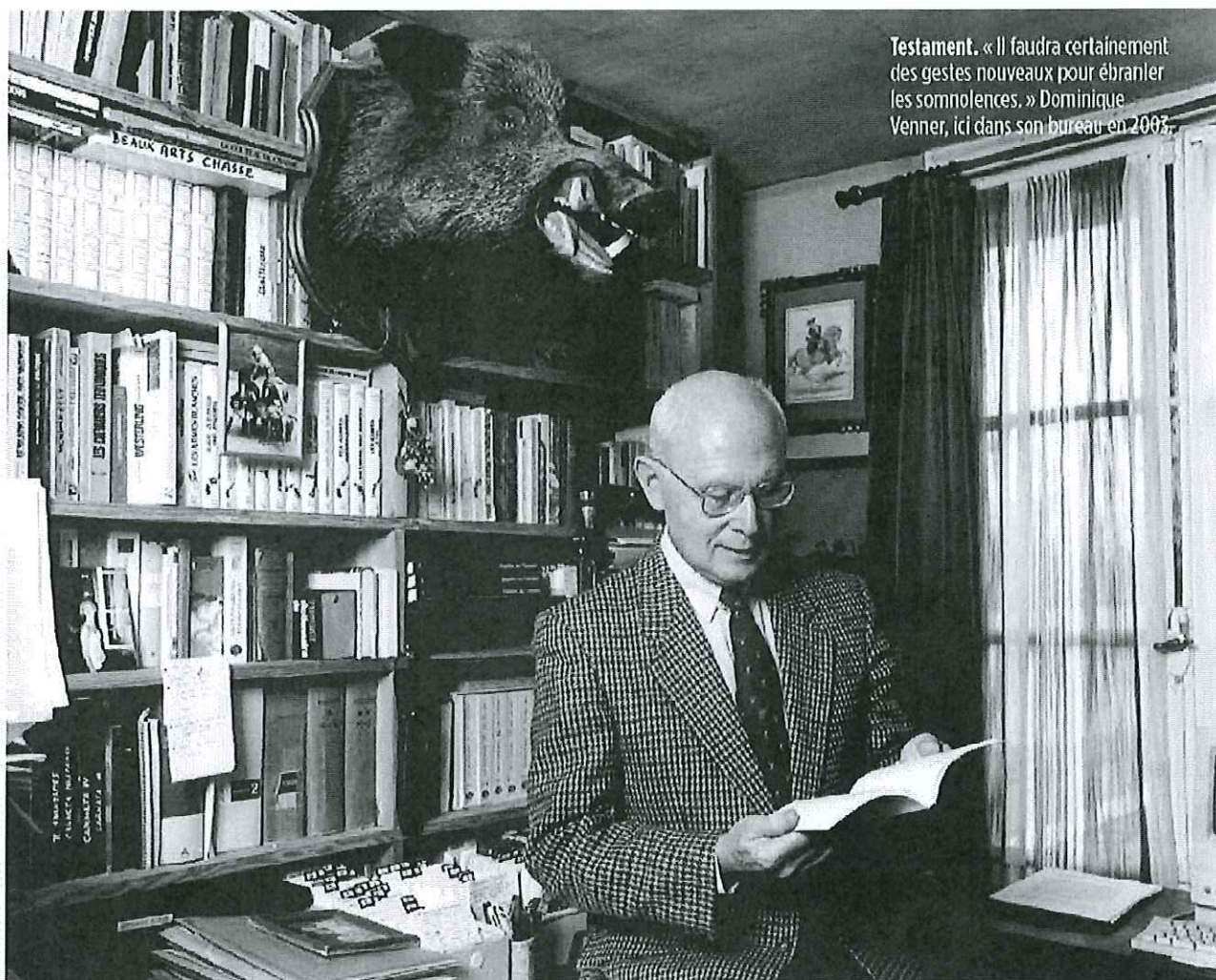
Fin connaisseur d'Ernst Jünger, il apprécie *Sur les falaises de marbre, Orages d'acier, La Guerre notre mère*. *Le samouraï d'Occident* se fait un historien méditatif à la recherche du sens et prônant l'action. Pour lui, la lutte est inhérente à la vie.

Dans un de ses chapitres joliment intitulé « *La métaphysique de l'illimité* », ce chercheur d'éternité qui se bat contre la décadence hédoniste de notre société trouve chez Homère un immense enseignement. La vaste saga de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* narre les tribulations de l'homme confronté à son destin. Le destin, autrement dit l'avenir, n'est pas dû à l'intervention de quelques divinités farceuses mais bien indifférentes. Il se trouve dicté par le choix et l'engagement des protagonistes. En des pages illuminées, Dominique Venner nous invite à renouer avec nos racines profondes nourries de toute la sagesse de la Grèce antique. Homère, en son immense chant, fait l'apologie de l'abnégation, source du stoïcisme. Cette conception du monde s'oppose radicalement au message christique dont saint Augustin fut un illustre chantre.

Venner prône l'ascèse, il chante la rigueur et l'énergie, sources de toute dignité. Rude attitude qui n'est pas sans une hautaine grandeur. Le sacrifice est au bout du chemin d'une existence choisie et assumée. On peut encore aujourd'hui se sacrifier pour son idéal.

On se doit de prêter une oreille attentive à ce seigneur si élégant dans son style, si fin dans ses analyses et si rebelle à l'air émollient du temps.

Jean-Claude Lauret, Boulevard Voltaire, 7 juillet 2013



Testament. « Il faudra certainement des gestes nouveaux pour ébranler les somnolences. » Dominique Venner, ici dans son bureau en 2007.

Venner, l'incroyable itinéraire du suicidé de Notre-Dame

Radical. Théoricien influent de l'extrême droite, il ne votait plus, adorait les dieux nordiques et vouait un culte aux samourais. Récit.

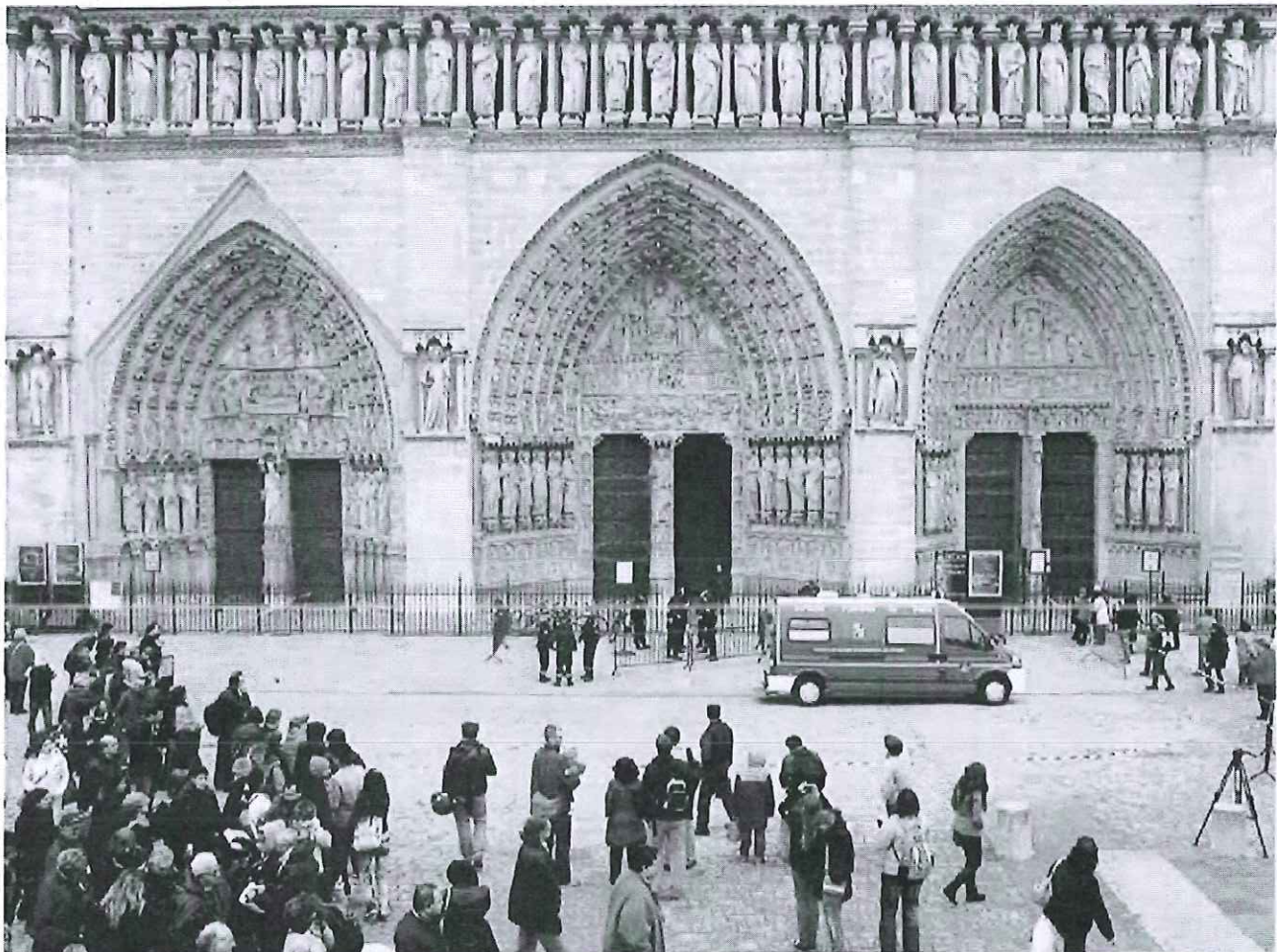
PAR SAÏD MAHRANE

Avant de se tirer une balle dans la bouche, il a bu deux whiskys. Attablé dans un restaurant situé à deux pas du Palais-Royal, un verre à la main, Dominique Venner a fait signe au serveur de lui en servir un second,

lui qui d'habitude n'en prenait qu'un. Ses compagnons de table, le mégrétiste Jean-Yves Le Gallou, l'historien Philippe Conrad et l'africaniste Bernard Lugan, n'ont pas relevé ce détail. L'un d'eux a cependant noté que le fondateur de la *Nouvelle Revue d'histoire* n'avait pas touché, ou alors ■■■

LOUIS MONIER/RUE DES ARCHIVES

48 | 30 mai 2013 | Le Point 2124



■■■ si peu, à son assiette. Les quatre hommes sont retrouvés, comme ils le font une fois par mois, pour préparer « Le libre journal », leur émission du soir sur Radio Courtoisie. Il est environ 14h 30 quand ils se saluent avant de se quitter, empruntant chacun un chemin différent. Venner, lui, traverse la Seine en direction de Notre-Dame. Il est un peu moins de 16 heures lorsqu'il pénètre dans la cathédrale au milieu d'un groupe de touristes pour, ensuite, passer le cordon qui sépare le chœur des visiteurs, sortir un pistolet automatique Herstal 9 mm et se donner la mort. Dans la foulée, un témoin – le connaissait-il ? – prévient son épouse par téléphone. Le Gallou, Conrad et Lugan, eux, apprennent la nouvelle en arrivant à Radio Courtoisie, où ils trouvent, comme le directeur de la radio, Henry de Lesquen, un mot manuscrit du

Fin. Le 21 mai, devant le parvis de Notre-Dame, après le suicide de Dominique Venner dans le chœur de la cathédrale parisienne.

défunt ami et un texte qui ressemble à un testament. Une enveloppe, retrouvée dans le casier de Lugan – qui fut son témoin de mariage –, est adressée au journaliste Robert Ménard. Le pli contient un message personnel de Venner ainsi qu'une clé USB dans laquelle est enregistrée une note expliquant les raisons de son acte. Les trois hommes sont effondrés. Ils n'en reviennent pas et comprennent soudain pourquoi, quelques heures plus tôt, Venner les a salués avec autant d'insistance. Tout devient plus clair, également, pour Jean-Pierre Péroncel Hugoz, ancien journaliste au *Monde* et collabora-

teur régulier de la *Nouvelle Revue d'histoire*, qui a reçu une lettre, il y a plusieurs semaines, au même titre que le chroniqueur et politologue Aymeric Chauprade, dans laquelle le fondateur de la revue, 78 ans, disait vouloir prendre un peu de champ et confier les rênes de la maison à Conrad.

Impénétrable. Dans ses gestes comme dans ses écrits, ses amis et sa famille tentent a posteriori de déceler ce qui pouvait être annonciateur de cette fin « romaine ». On a dit Dominique Venner malade, atteint d'un cancer, ce que démentent son épouse et son éditeur,

VERDY/AFIP

Ses livres d'histoire, nombreux, ont pour certains fait l'admiration de François Mitterrand.

50 | 30 mai 2013 | Le Point 2124

Pierre-Guillaume de Roux, dont il fit la connaissance, il y a environ dix ans, aux Editions du Rocher. Jusqu'au bout, l'homme, dont le père fut membre du Parti populaire français du collaborationniste Doriot, aura été secret, impénétrable et statufié. Le fatalisme, chez lui, l'aura emporté sur le militantisme, encore une fois...

Engagé. A 38 ans, Dominique Venner aurait pu prétendre à la présidence du Front national à sa création, mais, au grand dam de ses soutiens – anciens de l'OAS et d'Occident –, il préfère rompre avec la politique, n'y croyant plus, pour se consacrer à l'écriture, à l'histoire et à ses passions pour la chasse et les armes. Avec Pierre Sidos, pétainiste, il a fondé Jeune Nation, puis Europe Action avec le penseur Alain de Benoist, mais tout cela, il l'abandonne au passé. « Il est venu à l'histoire par l'observation critique du présent », confie un témoin de l'époque.

A ses condisciples, chantres de la pureté identitaire, Venner laisse cependant un manifeste, « Pour une critique positive », écrit en 1964, sorte de « Que faire ? » version droite radicale. Après des années de lutte en faveur de l'Algérie française, il théorise la fin du « passésisme » et du rêve impérial au profit de la défense d'une Europe

européenne et blanche, fidèle à ses valeurs ancestrales. Ses livres d'histoire, nombreux, ont pour certains fait l'admiration de François Mitterrand. Dominique Venner était bien connu de l'ancien président et il ne cachait d'ailleurs pas son amitié pour le conseiller élyséen François de Grossouvre, avec lequel il tira le sanglier dans l'Allier. Lorsqu'en 2007 son vieux compagnon de route d'Europe-Action, François d'Orival, publie « Le roman de l'Élysée », Venner lui signifie qu'à ses yeux Grossouvre ne s'est pas suicidé, mais a été assassiné.

Marié en premières noces à une Allemande qui lui donnera deux filles, il maîtrisait l'allemand et chérissait plus que tout l'Europe, non celle de Bruxelles, mais celle des forêts et des rivières scandinaves où naquirent Odin et Thor, deux de ses références spirituelles. Engagé à 18 ans en Algérie, il était resté militaire dans l'âme et tout en lui le disait : son port de tête, son phrasé, sa démarche et ses cheveux n'excédant jamais un demi-centimètre. Son amour pour

Le pape François incarne tout ce qu'il haïssait dans l'Eglise : une philanthropie béate et dépassée.

Ernst Jünger, qu'il connaissait et auquel il consacra une biographie de qualité, tenait autant à l'histoire de cet écrivain – ancien de la Wehrmacht resté à l'écart du nazisme – qu'à sa tenue impeccable. Si Venner abhorrait l'islam, à en croire un de ses amis, c'était autant pour son caractère « hégémonique » que pour le sort que le Coran réserverait aux femmes. Le pape François, qui avait eu l'audace de laver les pieds d'une musulmane lors de la messe du Jeudi saint, incarne précisément tout ce qu'il haïssait dans l'Eglise : l'universalisme et l'amour de son prochain, quel qu'il soit. Venner voyait une philanthropie béate et complètement dépassée.

Résigné. Parisien de naissance, il ne mettait plus les pieds dans la capitale, « antre de la décadence », sauf pour y rencontrer son éditeur, donner des conférences, comme le 30 avril dans le 5^e arrondissement sur « Les ripostes à la décadence », et animer son émission sur Radio Courtoisie. Il lui arrivait également de signer ses livres à la librairie nationaliste Facta, d'Emmanuel Ratier, ancien rédacteur en chef de *Minute*, où il pouvait croiser l'écrivain Vladimir Volkoff ou Jean Raspail, l'auteur du « Camp des saints ».

Aux grandes agglomérations cosmopolites Dominique Venner préférait la quiétude de son bureau boisé et constellé de sabres napoléoniens de sa maison de Canteleu, en Normandie, baptisée le « Rembucher » – un terme de chasse qui signifie traquer la bête jusque dans le bois. Il y travaillait jour et nuit sur ses livres, dont « Un samouraï d'Occident », qui paraîtra en juin, mais aussi sur sa revue « historiquement incorrecte », fondée au début des années 2000. En 1997, directeur de la rédaction du bimestriel *Enquête & débat*, il publie une



Radicaliste. En 1954, Venner crée, avec Pierre Sidos, le mouvement extrémiste Jeune Nation (en photo, le premier numéro du bulletin éponyme). En 1963, après sa dissolution et un passage en prison, il fonde le groupuscule d'ultra-droite Europe Action.

« Notre antenne », la Web-TV d'extrême droite

La droite nationaliste et identitaire va bientôt pouvoir jouir d'une télé à son image, « totalement libérée du politiquement correct », selon un des participants au projet. Cette télévision « alternative », qui sera diffusée sur Internet dans les prochains mois, s'appellera « Notre antenne ». A l'instar de Radio courtoisie, NA-TV adoptera donc un ton décomplexé et conviera sur son plateau des invités rares ou bannis des émissions de grande écoute. Son fondateur est Philippe Milliau, un ancien du Bloc identitaire, exclu par Fabrice Robert, le président des identitaires, pour d'obscures querelles de pouvoir. Milliau, réputé peu tendre à l'endroit de Marine Le Pen, compose son casting d'animateurs. Le journaliste Robert Ménard, qui devrait présenter un talk show, fait office de vedette. Le fondateur promet au moins vingt-cinq heures de programmes par semaine, avec autant de culture que de cinéma ou de divertissement. Pour l'heure, les mécènes ne sont pas encore connus. Pour l'anecdote, un portrait de Dominique Venner était en préparation bien avant son suicide ■ S.M.



« [Venner] voulait sortir notre peuple de l'hébétude où il est savamment entretenu (...), tandis qu'il fait l'objet d'une substitution précipitée qui devrait à brève échéance mettre un terme à son histoire. »

Renaud Camus.



« Tout notre respect à Dominique Venner dont le dernier geste, éminemment politique, aura été de tenter de réveiller le peuple de France. »

Marine Le Pen, Twitter, 21 mai.

■■■ interview de Maurice Papon accompagnée d'un article relativisant le rôle de l'ancien secrétaire général de la préfecture de Gironde dans la déportation de juifs entre 1942 et 1944. Ses livres et sa revue lui assuraient un revenu suffisant. Venner ne votait plus et n'avait plus foi en l'action politique, même s'il reconnaissait à Marine Le Pen moult qualités. Il avait félicité l'ancien séguiniste Paul-Marie Coûteaux, président du Siel (Souveraineté indépendance et libertés), lorsque celui-ci avait rejoint la présidente du FN. Jamais, pourtant, il n'a songé à mettre sa pensée ou son travail au service d'un homme politique, malgré les sollicitations. Est-ce pour cela qu'il jugeait sévèrement le maurrassien Patrick Buisson, qui murmurait à l'oreille de Nicolas Sarkozy ?

« Grand remplacement ». Pour l'extrême droite, la mort de Dominique Venner ne relève pas du banal fait divers : c'est un drame, une perte incommensurable. Inconnu du grand public, il était un héros, sinon un prophète, aujourd'hui un martyr, pour tous ceux qui, d'une frange de l'UMP jusqu'au Bloc identitaire, appréhendent le « grand remplacement ». L'expression, qui fait florès sur Twitter, est née sous la plume de l'écrivain Renaud Camus, selon qui la France, et plus globalement l'Europe, est

victime de l'extinction de ses populations autochtones au profit d'une immigration afro-maghrébine. Polythéiste et adepte des dieux antiques, Venner était, en outre, un fervent opposant au mariage homosexuel. Ainsi mettait-il en garde le gouvernement : « *Il est dangereux de provoquer la révolte des mères !* » Non sans un certain talent d'écriture, ce grand lecteur d'Homère publiait régulièrement sur son blog des analyses de l'actualité qui sonnaient comme autant de mauvais augures. « *Il faudra certainement des gestes nouveaux, spectaculaires et symboliques pour ébranler les somnolences, secouer les consciences anesthésiées et réveiller la mémoire de nos origines* », écrivait, la veille de sa mort, celui qui vouait une profonde admiration aux samourais.

Pour ses thuriféraires, ce « sacrifice » ne restera pas sans effets. « *De ce geste naîtront un éveil des consciences et un mouvement* », espère Lesquen. « *J'ai choisi le moment pour que cela ait un sens* », a écrit Venner dans le mot destiné au patron de Radio Courtoisie. Bravant les consignes de son vice-président, Florian Philippot, qui s'opposait à ce que le FN rende hommage à un antigauilliste notoire, Marine Le Pen a salué sa mémoire et a parlé d'un « geste politique ». Sait-elle seulement, elle qui se dit « gaullienne », que Dominique Venner était de ceux qui ont tenté de faire pénétrer,

La dernière cartouche du colonel

Il était colonel en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, et s'appelait Robert Jambon. En octobre 2011, dans une quasi-indifférence générale, cet homme de 86 ans s'est tiré une balle dans la tête devant le monument aux morts d'Indochine de Dinan (Côtes-d'Armor) pour dénoncer le « génocide » des H'mongs chrétiens du Laos. Le silence de la communauté internationale le révoltait. « *Je vais me faire sauter le crâne pour expier ma part de honte* », écrivait-il dans une lettre à ses proches.

après l'indépendance de l'Algérie, un commando-suicide à l'Élysée ? Son père, Jean-Marie, voit dans sa disparition un « acte stoïcien », mais tient à marquer sa différence de nature : « *Moi, je suis pour le combat jusqu'à la mort*. » La voix nouée par la peine, Fabrice Robert, le président du Bloc identitaire, évoque le « sacrifice » de celui qui l'avait reçu dans sa maison de Normandie, peu après l'organisation par les identitaires d'Assises contre l'islamisation. Proches « natio » et, un temps, du FN, Alain Soral rend hommage à la « grandeur » de l'historien racialisé et « n' imagine pas Daniel Cohn-Bendit se faire harakiri pour expier quarante ans de mensonges ! ».

A l'extrême droite, son geste rappelle celui d'Alain Escoffier, activiste d'Occident immolé par le feu en 1977 pour dénoncer les « horreurs du communisme ». Venner, lui, se serait plutôt vu en Montherlant ou en Mishima.

Au soir de son suicide, des jeunes nationalistes du FN et d'ailleurs se sont retrouvés sur le parvis de Notre-Dame, flambeau à la main, pour entonner, en sa mémoire, des chants militaires – « Les lansquenets » et « La cavalcade ». Au même moment, à l'intérieur de la cathédrale, là où, quatre heures plus tôt, le sang de Venner maculait le sol, les évêques des huit diocèses d'Ile de France organisaient une veillée de prière pour la vie. Environ deux mille fidèles ont médité sur la sacralité de la vie et, comme l'a voulu l'évêque auxiliaire de Paris, sur l'accueil des immigrés et des Roms à Saint-Denis, nécropole des rois de France ■

RENAUD/JERRY/COM - GABALD/AFEP

Après l'indépendance de l'Algérie, il était de ceux qui ont tenté de faire pénétrer un commando-suicide à l'Élysée.

52 | 30 mai 2013 | Le Point 2124

🦋 Paul-Marie Coûteaux. Venner contre le désespoir passif et veule

« *Tout ce qui vous arrive vous ressemble* », disait Wilde ; le dernier geste de Dominique Venner bouleverse ses amis mais ne les étonne pas, tant il est à son image, aristocratique, romain, infiniment droit, infiniment clair. À l'heure de sa mort, qui est aussi l'heure de sa victoire, ce personnage qu'a toujours tenu fier et intègre un sens instinctif de la grandeur, du sacrifice et de la maîtrise de soi, entre dans le cortège des héros qui ont marqué de part en part l'histoire — qu'il connaissait et servait avec scrupule — d'une civilisation dont la dégénérescence le désespérait, mais à laquelle il ne se résignait pas : le voici inscrit pour toujours dans la ligne des plus grands maîtres antiques, des chevaliers de l'âge féodal et des héros de Corneille.

Il est admirable que ce polythéiste obstiné, mort debout comme un preux, soit venu se donner la mort, ou la vie, au pied du grand autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il est admirable que ce partisan résolu du « *dépassement européen* » ait été jusqu'au bout l'archétype d'un grand Français et qu'il illumine aujourd'hui, par ce geste emblématique, la France, une nation qui, si seule dans une Europe qui s'abandonne, résiste au remplacement de son peuple, à la décadence morale, aux folies de la théorie du genre, qui l'horrifiait, du mariage dénaturé, officiellement adopté l'avant-veille de son geste. Il y voyait la pointe la plus violente du rouleau compresseur mercantiliste, d'un monde unidimensionnel qui, comme il l'écrivait dans un de ses derniers textes, fait de l'enfant un objet de consommation et rend les hommes et les peuples interchangeable.

Il est admirable que cet homme sobre et discret touche d'un coup et réveille des millions de cœurs par un acte dont la portée est infinie et lumineuse, montrant à tous combien désormais la politique, que les temps de paix rendaient frivole ou dérisoire, aborde un nouvel âge, celui du drame, de la violence, du sacrifice, peut-être de la tragédie. Telle est la dimension que nous donnerons à nos combats en mémoire de Dominique Venner, sûrs qu'il a vaincu l'accablement, le désespoir passif et veule, et ce néant qui hantait son esprit mais qu'il vient d'abolir, ou dont il triomphe.

Paul-Marie Coûteaux, *Boulevard Voltaire*, 26 mai 2013

🦋 Dominique Venner n'est plus

Nous apprenons à l'instant le décès tragique de Dominique Venner survenu à Notre Dame de Paris. Nous ne connaissons pas les circonstances exactes, mais il semblerait qu'il se soit donné la mort lui même à l'âge de 78 ans devant le maître autel de la cathédrale. Dominique Venner n'était pas d'Action française, et malgré des divergences, il a été notre compagnon de route dans de nombreux combats pour la France et très récemment encore il a apporté sa précieuse contribution à la lutte contre l'institution du mariage Gay avec le Printemps français.

Sa passion et ses talents d'essayiste et d'historien ont permis de rétablir la vérité de nombreuses fois, mettant ainsi à mal le système de société qui nous est imposé et qui est fondé sur le mensonge historique.

L'Action française adresse à sa famille ses condoléances les plus attristées et ses prières au « dieu des cavalcades » afin qu'il repose en paix.

Nous appelons nos militants et sympathisants à se présenter aujourd'hui même devant Notre Dame vers 19 h pour un dernier hommage qu'il convient de rendre à cet homme de grand courage et de conviction.

Olivier Perceval, Secrétaire Général de l'Action Française
Centre royaliste d'Action française, 21 mai 2013

🦋 La grandeur a un nom. Elle s'appelle Dominique Venner.

Par sa vie et par sa mort, cet homme exceptionnel nous laisse un message qui sonne en nos âmes comme un tocsin. Il nous appelle à nous tenir debout, quoi qu'il arrive. A regarder le destin en face, comme ces héros homériques qui étaient pour lui une source d'inspiration permanente. Homme d'une grande pudeur, comme le sont les âmes fortes, il était habité par un puissant idéal qu'il fallait savoir décrypter derrière ses textes inspirés, ses paroles toujours mesurées au plus juste, voire ses silences. Mais le mince sourire qui éclairait parfois son visage était, pour les initiés, le signe d'une intense jubilation. Le chemin sans lui, pourrait paraître bien terne car il était porteur d'une flamme qui irradiait. Mais la meilleure façon de lui être fidèle est de continuer le chemin qu'il a, inlassablement, tracé, lui qui avait fait de la fidélité sa règle de vie. Essayons d'être dignes de lui.

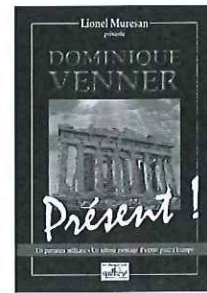
Pierre Vial, mercredi 23 mai 2013, *Synthèse nationale*



📖 Dominique Venner : Présent !

Un livre essentiel réalisé sous la direction de Lionel Muresan, avec les contributions de :

Gabriele Adinolfi, directeur du Centre Polaris (Rome), **Alain de Benoist**, essayiste, directeur de la revue *Krisis*, **Francis Bergeron**, journaliste et écrivain, **Renaud Camus**, écrivain, **Bruno Favrit**, écrivain, **Guillaume Faye**, essayiste, **Georges Feltin-Tracol**, écrivain, **François-Philippe Galvane**, universitaire, **Bruno Gollnisch**, député européen, **François Sidos**, ancien Président de Jeune Nation, **Gilbert Sincyr**, écrivain, ancien Secrétaire général du GRECE, **Robert Spieler**, ancien député, chroniqueur à *Rivarol*, **Nicolas Tandler**, journaliste, **Abbé Guillaume de Tanoüarn**, directeur de la revue *Orientations*, **Pierre Vial**, Président de Terre et peuple



160 p. 18 € (+3,00 € de port) Edité par Les Bouquins de Synthèse nationale Commande à Synthèse nationale, 116, rue de Charenton 75012 Paris

📖 Pourquoi avoir choisi Notre-Dame de Paris ?

Plus de lieu de souveraineté politique.

En élisant comme lieu de son sacrifice Notre-Dame de Paris, Dominique Venner a surpris : surpris ses amis catholiques par une mort volontaire dans un lieu consacré ; surpris aussi ses amis connaissant, et parfois partageant, ses inclinations païennes. Jean-Yves Le Gallou tente ici d'INTERPRÊTER ce choix à partir des textes de Dominique Venner. Polémia

1. Il n'y a plus de lieu de souveraineté politique

Le geste de Dominique Venner a évidemment un sens politique : refuser « le grand remplacement », bien plus grave encore que « la détestable loi Taubira ». Mais la souveraineté française a déserté les lieux de souveraineté. Le Louvre est un musée. L'Élysée, un établissement de mise en œuvre de décisions prises ailleurs. L'Assemblée nationale, un théâtre d'ombres aux mains des lobbys. Y mourir serait dérisoire.

On ne meurt pas davantage devant une ambassade ou le quartier général d'un groupe de pression minoritaire.

Et puis, pour Dominique Venner, « quels que soient les mérites de l'action politique, ce n'est pas elle qui peut rendre aux Européens la conscience forte de ce qu'ils sont. Cette conscience de l'identité en tout, y compris en politique, appartient à l'ordre de la mystique ou de la croyance ».

2. Notre-Dame est un haut lieu de souveraineté spirituelle

Voilà sans doute pourquoi Dominique Venner a choisi « un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre-Dame de Paris, que je respecte et admire, elle qui fut édiflée par le génie de mes aïeux sur des lieux de culte plus anciens, rappelant des origines immémoriales ». Dès le premier siècle, les Gallo-Romains y honoraient Jupiter, Mars, Vénus et Cernunnos comme on peut le voir au Musée de Cluny. Depuis 850 ans, Notre-Dame de Paris, théologie de la lumière et quête de verticalité, est devenue le vaisseau du roman national. C'est le lieu de l'histoire et même de la très longue histoire de la France et de l'Europe.

Avec finesse et profondeur, l'abbé de Tanoüarn appelle l'attention sur le choix symbolique, pour l'ultime appel du sacrifié, d'un autel dédié à la Vierge Marie : une décision qui ne le surprend pas de la part d'un homme qui soulignait l'opposition entre la tradition européenne, qui respecte la femme, et l'islam, qui ne la respecte pas.

Je ne sais si cette hypothèse est juste. Mais il est clair que Dominique Venner a poursuivi son dialogue avec le christianisme lors de son « suicide-avertissement » (*).

3. Religion universelle versus religion identitaire

Nous touchons ici un point central du point de vue de Dominique Venner : pour lui les Indiens, les Arabes, les Chinois, les Japonais ont une religion identitaire, pas les Européens qui ont une religion universelle. C'était un atout tant que l'Europe était maîtresse du monde. Cet avantage se transforme en handicap quand l'Europe en recul est atteinte par les fléaux de la repentance et de la culpabilité : « Les autres religions, même l'islam [...], ou le judaïsme, mais aussi l'hindouisme, le shintoïsme ou le

confucianisme, ne sont pas seulement des religions au sens chrétien ou laïc du mot, c'est-à-dire une relation personnelle à Dieu, mais des identités, des lois, des communautés ». Ce qu'aux yeux de Dominique Venner le christianisme ne peut complètement apporter, précisément parce qu'il a une vocation universelle.

4. Retrouver la mémoire identitaire : Homère et les humanités

D'où la nécessité pour les Européens de retrouver leur riche mémoire identitaire : « A défaut de posséder une religion identitaire à laquelle nous amarrer, nous avons en partage depuis Homère une mémoire propre, dépôt de toutes les valeurs sur lesquelles refonder notre future renaissance ». Au moment de quitter la vie, Dominique Venner reste fidèle au *De Viris illustribus* de sa jeunesse. Mais c'est aussi à un retour aux humanités qu'il appelle. Par les textes, par les arts et par la tenue. C'est le discours d'un éveilleur de peuple qui a mis la peau au bout de ses idées. La mort de Dominique Venner n'est pas une fin mais un commencement.

(*) L'expression « suicide-avertissement » est empruntée à l'abbé Guillaume de Tanoüarn.
Jean-Yves Le Gallou, *Polémia*, 22 mai 2013

☞ Venner est grand et Dieudonné est son prophète ! *

* Librement mais fidèlement inspiré d'Alain Soral

Comme dans *Le Chant des partisans*, un ami est tombé et un autre est sorti de l'ombre pour prendre sa place. Le temps du deuil pour Dominique Venner est passé. Voici venu le temps de l'espoir. Et cet espoir s'appelle Dieudonné.

Il est son successeur, son héritier légitime, bien que, pour des raisons obscures, le grand défunt ne l'ait pas adoubé de son vivant. Comme lui, Dieudonné est un combattant. Un guerrier solitaire. Comme lui, c'est un martyr. Dominique Venner, martyr par sa mort. Dieudonné, martyrisé de son vivant comme l'a opportunément rappelé, ici même, mon ami Nicolas Gauthier. Ce qui lui vaut d'être ainsi persécuté, c'est de dénoncer sans relâche, par son rire, le tentaculaire complot talmudique.

Mais Dieudonné ne saurait être réduit à son rôle d'humoriste. C'est un homme d'action : n'a-t-il pas fondé un parti antisioniste qui a obtenu de très beaux scores dans les banlieues parisiennes où une jeunesse rebelle se révolte contre la pieuvre intouchable et innommable ? C'est aussi un chercheur infatigable : n'a-t-il pas révélé, après une patiente et épuisante enquête, que les négriers, y compris arabes, étaient tous d'origine juive ?

Mais Dieudonné est aussi, et surtout, un penseur. Comme l'était Dominique Venner. Mais, contrairement à lui qui restait entravé par on ne sait quel complexe générationnel et qui avait choisi de cibler le Coran plutôt que le Talmud, il est d'une lucidité clairvoyante sur le seul et véritable ennemi qui tente de nous asservir. Et comme tous les penseurs, les vrais penseurs, il est parfois taraboué par le doute.

Un jour, il était interviewé sur une chaîne de télévision par un journaliste provocateur. Il lui fut demandé ce qu'il pensait des révélations de la chaîne *Al-Manar*, celle de l'héroïque résistance libanaise, qui avait découvert que les juifs avaient inoculé le SIDA à l'Afrique noire, provoquant un génocide en comparaison duquel celui dont ils prétendent avoir souffert n'est qu'un point de détail.

Tout autre que Dieudonné aurait abondé dans le sens d'*Al-Manar*, la chaîne du Hezbollah étant réputée pour le sérieux de ses informations. Mais pas lui, sage d'entre les sages. Il répondit qu'il avait des « doutes », qu'il « s'interrogeait » et demanda simplement qu'une commission d'enquête impartiale et honnête réponde à cette question essentielle.

On lui chercha, et vous savez qui est « on », querelle pour ces propos. Mais quel crime avait-il commis ? Douter ? S'interroger ? C'est le propre des philosophes. La commission d'enquête ne vit pas le jour. Ni l'ONU, ni le TPI de La Haye, ni les médias aux ordres ne relayèrent cette modeste exigence de vérité sur un des crimes les plus abominables de l'histoire de l'humanité.

Il n'est pourtant pas trop tard. Cette commission d'enquête est nécessaire. Pour qu'elle soit neutre et objective, ni les pays occidentaux, soumis à la botte sioniste, ni les pays africains, victimes et donc manquant de sérénité pour juger, ne peuvent en faire partie. Un seul État — oui, un seul ! — peut en prendre l'initiative. Cet État est l'héritier de la belle et ancienne culture perse. Il n'est pas situé en Afrique. Et il a montré qu'il savait courageusement résister aux pressions sionistes.

C'est donc, à l'évidence, dans la capitale de la République islamique d'Iran que doit se réunir la commission. Et c'est là-bas, et seulement là-bas, que Dieudonné sera en sécurité quand il viendra témoigner. Mais je ne saurais conclure sans dire encore une fois tout le respect que j'ai pour celui qui nous a quittés. Et c'est ainsi que Venner est grand et que Dieudonné est son prophète.

Benoit Rayski, *Boulevard Voltaire*, 25 mai 2013

☞ Que représente le suicide de Notre-Dame ?

Pour le site américain *The Daily Beast*, le geste de Dominique Venner est celui d'un idéologue d'extrême-droite, représentatif d'une certaine France, méconnue des Américains.

Le 21 mai, un peu après 16 heures, un homme de 78 ans s'est approché de l'autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Après y avoir déposé une enveloppe scellée, il a dégainé un petit pistolet, l'a placé dans sa bouche et a pressé la détente. L'enveloppe contenait une page intitulée : *Déclaration de Dominique Venner : les raisons d'une mort volontaire*.

Vétéran des groupes néofascistes français, Venner, qui a longtemps milité au sein de l'extrême droite, s'était peu à peu racheté une conduite en tant qu'historien respecté, réputé pour ses connaissances dans le domaine des armes et de la chasse. Mais dans son manifeste, ainsi que dans un article qu'il avait mis en ligne le matin même sur son blog, il est revenu directement aux thèmes sinistres qui avaient été les moteurs de sa vie : le "grand remplacement du peuple de France" et la perspective de voir son pays "tomber aux mains des islamistes". Il y saluait la contestation annoncée de la nouvelle loi sur le mariage pour tous, jugeant cette dernière "détestable".

Pour les Américains, la France est une société laïque et sexuellement libérée.

La réaction virulente de la droite française à la loi sur le mariage homosexuel a surpris certains Américains, qui ont tendance à présenter la France comme une société laïque et libérée sur le plan sexuel. Non seulement les rues de la capitale se sont remplies de gigantesques manifestations parfois violentes, mais le pays a été le théâtre de plusieurs agressions anti-homosexuelles, comme le terrible passage à tabac dont a été victime Wilfred de Bruijn au début du mois d'avril. Pourquoi un tel militantisme dans l'opposition aux droits des gays - nettement plus marqué qu'aux États-Unis, pourtant profondément religieux -, alors que 5 % seulement des Français disent aller régulièrement à la messe ?

Si Venner a choisi le *mariage pour tous** et les tensions qu'il suscite pour mettre en scène sa sortie dramatique, son geste a moins à voir avec cette question qu'avec une idéologie depuis longtemps présente dans la politique et la pensée françaises. Elle puise ses racines dans le monarchisme catholique, traditionnellement hostile à toute forme d'égalitarisme. Au XXe siècle, le mouvement s'est diversifié sur le plan politique, allant du fascisme et de l'antisémitisme du régime collaborateur de Vichy au terrorisme islamophobe et anticommuniste du temps de la guerre d'Algérie dans les années 50.

Tout au long de ces événements, l'extrême droite française a proposé des variations d'une seule et même histoire, celle de la dégradation de la société par le biais de la démocratie, du capitalisme et de l'immigration tandis qu'est foulé au pied le patrimoine de l'Europe blanche. Ce n'est que dans le contexte de cette idéologie violemment antimoderne que l'on peut comprendre la vie et la mort d'un personnage comme Venner, dans un pays dont les Américains pourraient croire qu'il est de gauche et irrégulier.

La vie politique de Venner a commencé tôt, son père étant membre d'un parti fondé par Jacques Doriot, fervent partisan d'Adolf Hitler. Lui-même ne s'est pleinement engagé qu'à son retour de la guerre d'Algérie, quand il a rejoint les rangs de Jeune Nation, mouvement des jeunes fascistes. Plus tard, il entre dans l'Organisation de l'armée secrète (OAS), groupe terroriste français composé de militants d'extrême droite et d'officiers de l'armée. L'OAS se prenait sans merci aux musulmans en Algérie et en France, et a tenté de renverser le gouvernement français en 1961. Venner et nombre d'autres membres de l'OAS ont fini enfermés dans la tristement célèbre prison de la Santé à Paris pour leurs crimes contre l'État.

Une époque difficile à imaginer dans la France d'aujourd'hui

David Session, *The Daily Beast*, 26 mai 2013